

---

# MALVA, LA COLONIE RETROUVÉE

---

IOAN PISO

---

## RÉSUMÉ:

L'identification sur le terrain de Malva est l'un des problèmes les plus épineux de l'historiographie de la Dacie romaine. Malva a été cherchée dans le Banat et l'Olténie et a été identifiée tour à tour avec Denta, Romula, Cioroiu Nou et Stolnicen. Des aspects essentiels de l'urbanisation et de l'administration de la province dépendent de la réponse que nous allons donner à cette question. Le présent article plaide en faveur de l'identification de Malva avec Romula, thèse soutenue par Dumitru Tudor tout au long de son activité. Parmi les arguments avancés figure la position de *curator civitatis Romulensium Malvensium*, attestée pour Sex. Iulius Possessor dans l'inscription d'Hispalis (CIL II 1180 = ILS 1403), l'épithète *Malvensium* portée par *numerus Surorum* à Caesarea Mauretaniae (CIL VIII 9381 = ILS 2763), et les découvertes archéologiques dans les sites mentionnés ci-dessus. Selon l'auteur, l'empereur Hadrien aurait accordé à une *civitas Malvensium* un statut municipal, à la suite duquel la ville aurait utilisé un nom comprenant à la fois les éléments *Malva* et *Romula*.

## ABSTRACT: MALVA, THE REDISCOVERED COLONY

The field identification of Malva is one of the thorniest problems in the historiography of Roman Dacia. Malva has been sought in Banat and Oltenia and has been identified in turn with Denta, Romula, Cioroiu Nou and Stolniceni. Essential aspects of the province's urbanisation and administration depend on the answer we give to this question. This article argues in favour of identifying Malva with Romula, a thesis supported by Dumitru Tudor throughout his whole career. Among the arguments put forward is the position of *curator civitatis Romulensium Malvensium*, attested for Sex. Iulius Possessor in the inscription at Hispalis (CIL II 1180 = ILS 1403), the epithet *Malvensium* borne by *numerus Surorum* at Caesarea Mauretaniae (CIL VIII 9381 = ILS 2763) and archaeological finds at the above-mentioned sites. According to the author, the emperor Hadrian granted the *civitas Malvensium* municipal status, after which the town used a name that included both the elements, *Malva* and *Romula*.

**MOTS CLÉS:** *Malva*, *Denta*, *Romula*, *Reșca*, *Aquae*, *Cioroiu Nou*, *Buridava*, *Stolniceni*, *Dacia*, *Dacia Inferior*, *Mauretania Caesariensis*, *Numidia*, *Suri sagittarii*, *numerus Surorum*, *Hadrianus*, *Philippus Arabs*.

**KEY WORDS:** *Malva*, *Denta*, *Romula*, *Reșca*, *Aquae*, *Cioroiu Nou*, *Buridava*, *Stolniceni*, *Dacia*, *Dacia Inferior*, *Mauretania Caesariensis*, *Numidia*, *Suri sagittarii*, *numerus Surorum*, *Hadrianus*, *Philippus Arabs*.

---

Peu de questions dans l'histoire de la Dacie romaine sont aussi controversées que celle impliquant le toponyme *Malva*.<sup>1</sup> À peine une certaine conclusion est-elle atteinte qu'elle est renversée par des contre-arguments d'un poids non négligeable.<sup>2</sup> Le dernier historique du problème a été tracé par D. Dana et S. Nemeti, dans un article portant le titre suggestif de *Malva, la colonie perdue de la Dacie Inférieure*,<sup>3</sup> ce qui me dispense d'entrer dans tous les

---

<sup>1</sup> Je suis redevable à mes collègues et amis, Radu Ardevan et Florian Matei-Popescu, pour la lecture critique du texte et pour les références bibliographiques qu'ils m'ont fournies. Je remercie également un troisième collègue et ami, Ovidiu Țentea, qui a eu l'amabilité de compléter ma bibliographie. Pour la fig. 1 je dois toute ma gratitude aux Musei Capitolini (inv. NCE 4304 - © Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali), pour la fig. 3 à Elias Sverkos, pour la fig. 4 à Dorel Bondoc et pour les fig. 7, 8 et 12 à l'Institut d'Archéologie de Bucarest et à F. Matei-Popescu.

<sup>2</sup> Sur *Malva* voir Detschew 1957, 283 ; Russu 1969, 127 ; Duridanov 1995, 834 ; Russu 1981, 344 ; voir encore Pokorny 1959, 721-722 = Pokorny 2007, 2051.

<sup>3</sup> Dana et Nemeti 2017, 2007-2016 ; voir encore Gostar 1951, 180-181, n. 70.

détails.<sup>4</sup> Ce sont également les mêmes auteurs qui ont mis en doute l'hypothèse la plus en vogue, celle qui assimile Malva à Romula, et qui préférèrent l'identifier avec le site de Stolniceni (aujourd'hui Râmnicu Vâlcea).<sup>5</sup>

## Le toponyme *Malva*

Il convient, pour commencer, de passer brièvement en revue les attestations épigraphiques du terme *Malva* et de ses dérivés.<sup>6</sup> Jusqu'à récemment, une attestation du toponyme *Malva*, en tant que tel, n'était pas prise en compte. Et pourtant, dans une liste de militaires de Rome, connue depuis longtemps,<sup>7</sup> Chiara Cenati a préféré la lecture *d(omo) Malva* à la lecture traditionnelle *d(omo) Malve[(n)se]*<sup>8</sup> et elle en a très probablement raison. On pourrait redire que la trace de la dernière lettre, se trouvant sur la marge du fragment, n'est pas sûre (fig. 1). Cependant, l'origine des militaires de la même liste est invariablement exprimée par l'ablatif du nom de la localité, tel que : *d(omo) Mursa*, *d(omo) Serdic(a)*, *d(omo) Carn(unto)*, *d(omo) Sabaria* etc. Dans un second document, voire dans un diplôme militaire, le nom de la colonie est exprimé toutefois par une forme adjectivale, *colonia Malve(n)se*, à l'ablatif.<sup>9</sup>

Selon la récente lecture, sans doute correcte, appartenant à C. C. Petolescu, d'une inscription votive de Cioroiu Nou, les habitants de Malva étaient appelés *[Ma]lvenses*.<sup>10</sup> Dans le même sens il faut comprendre la *civitas Romulensium Malvensium* mentionnée dans la célèbre



Fig. 1. L'inscription de Rome - photo Museo Capitolino.

<sup>4</sup> Malgré une démonstration savante, l'hypothèse de C. Daicoviciu, selon laquelle, en raison de l'inscription CIL III 1555 = 12594 = IDR III/1, 109 = ILDI 175, Malva devrait être localisée à Denta en Banat (Daicoviciu 1939-1942, 106 = Daicoviciu 1970 a, 276 ; Daicoviciu 1941-1943, 294-295 ; Daicoviciu 1965, 655 ; Daicoviciu 1970 b, 126-127 ; voir déjà Patsch 1937, 137), est caduque ; cf. déjà les doutes de Daicoviciu et Daicoviciu 1967, 74. Pour l'inscription de Denta on a l'analogie d'une inscription de Mursa, ILJug III 3095: *d(ecurionis) c(oloniae) M(ursensium)* ; voir déjà Tudor 1944, 529 ; Vittinghoff 1969, 132-133 ; Petolescu 1987, 25-26 ; Nemeti et Dana 2017, 209. La dispute aurait dû prendre fin en 1938, lorsque H. Nesselhauf affirma (1938, 515), en apportant des arguments convaincants, que la Dacie Malvensis ne pouvait pas se trouver en Banat, mais bien dans la Petite Valachie (Olténie). Cependant, attribuer la dispute sur Malva entre deux grands savants comme C. Daicoviciu et D. Tudor tout simplement à un «combat personnel» (Nemeti et Dana 2017, 215), est inconvenable. Dans une inscription de Smederevo (CIL III 8129 = IMS II 75 = IDRE II 310) la restitution *Ilvir col(oniae) Mal(vensis)* par H. Wolff 1975, 147-149, est à rejeter ; voir M. Mirković, ad IMS II 75 ; Zahrt 1988, 234-235 ; Ardevan 2000, 120-121 ; acceptée à tort par Onofrei et Blaga 2015, 323. L'hypothèse de Bennett 1997, 169, selon laquelle Malva devrait être identifiée à Castra Traiana dans la vallée de l'Olt, est tout à fait inacceptable. Enfin, dans un dernier ouvrage général sur la Dacie, Bărbulescu 2025, 77 évite de se prononcer sur ce sujet.

<sup>5</sup> Voir plus bas, p. 90-92.

<sup>6</sup> Cf. récemment Nemeti et Dana 2017, 207-214.

<sup>7</sup> CIL VI 2388,7 = 32563,3 = IDRE I 37: (---) *[. A]ur(elius) Calminus d(omo) Malve[(n)se]* (---) ; cf. Detschew 1957, 283: *d(omo) Malv[e]*. Qu'il s'y agît du *municipium Malvesatium* de Dalmatie (Vittinghoff 1969, 132, n. 9) est très improbable ; voir Nemeti et Dana 2017, 213-214.

<sup>8</sup> Cenati 2023, C7: (---) *[. A]ur(elius) Calminus d(omo) Malva* (---).

<sup>9</sup> ILS 2009 = CIL XVI 144 = IDRE I 166 = Speidel 1994, 103-104, n° 76: (---) *L(ucio) Virio Agricola et Sex(to) Catio Clementino co(n)s(ulibus) ex equite domini n(ostri) Aug(usti) M(arco) Aurelio Deciani fil(io) Deciano Colonia Malve(n)se ex Dacia* (---), du 7 janvier 230 ; voir encore Nemeti et Dana 2017, 213, n° 6.

<sup>10</sup> Petolescu 2010 b, 211-212 = AE 2010, 1387 = ILD II 850 (= AE 1967, 392 = IDR II 142 = Bondoc 12, n° 6): *M(arcus) Opellius Maximus | [dec(urio) M]ontanensium Herculi | [pro sal(ute) Ma]lvensium ex voto posuit*. J'ai pu confirmer la justesse de cette lecture lors d'un colloque à Craiova en 2009, auquel j'ai participé auprès de Constantin Petolescu. Il convient également de rendre justice aussi à Nicolăescu-Plopșor 1965, 203-206, le premier à avoir supposé à la ligne 3 *[pro sal(ute) Ma]lvensium*.



inscription d'Hispalis (fig. 2).<sup>11</sup> La même forme adjectivale, toujours au pluriel, est utilisée pour désigner la garnison ou, plus précisément, la garnison initiale du *numerus Syrorum*, voire du *n(umerus) Syrorum M(a)lvensium*.<sup>12</sup>

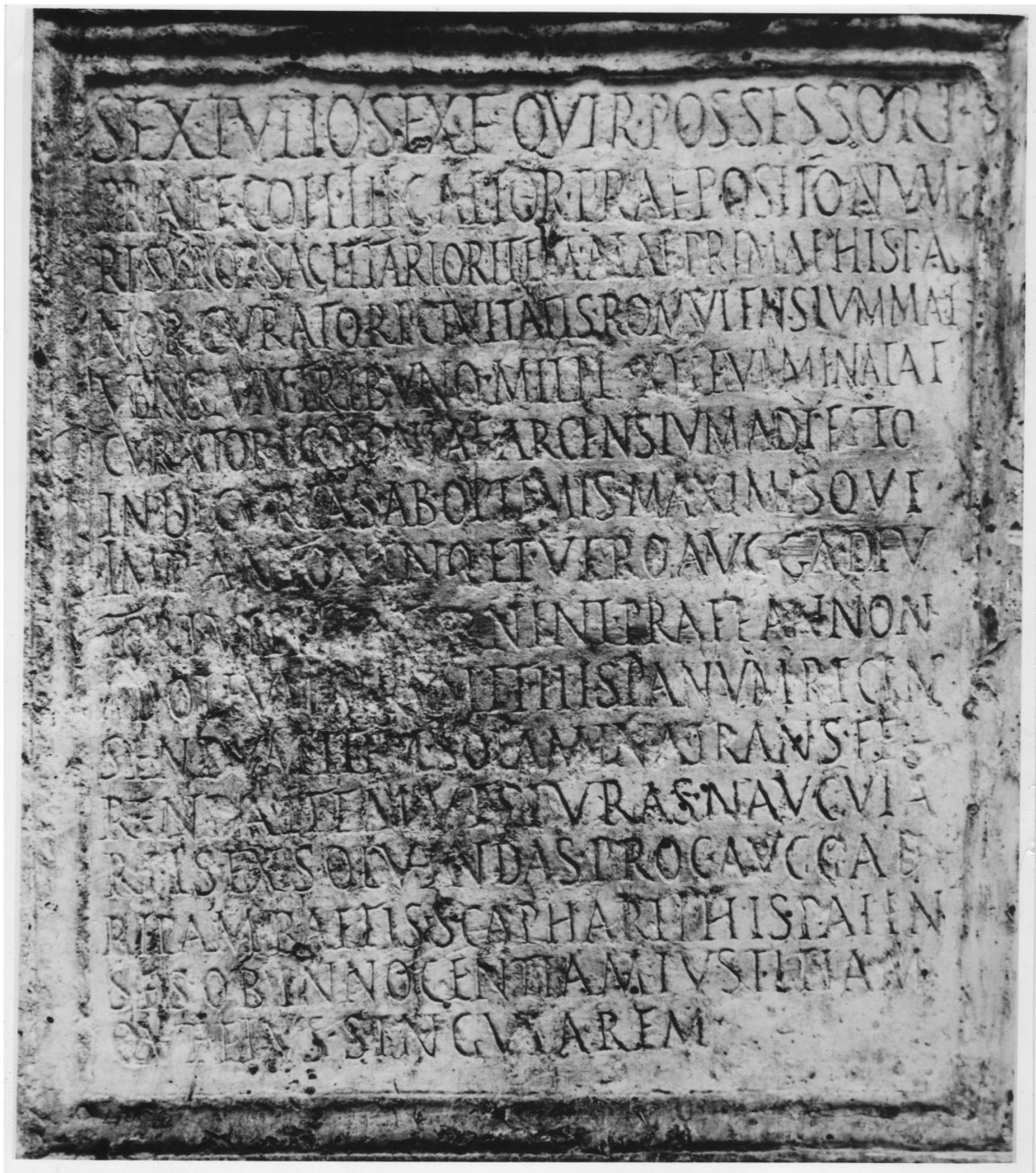


Fig. 2. L'inscription d'Hispalis - photo H. Nesselhauf / C. Daicoviciu.

<sup>11</sup> CIL II 1180 = AE 1965, 237 = ILS 1403 = IDRE I 179: *Sex(to) Iulio Sex(ti) f(ilio) Quir(ina) Possessori | praef(ecto) coh(ortis) III Gallor(um) praeposito nume(ri) Syror(um) sagittarior(um) item alae primae Hispa(nor(um)) curator(um) civitatis Romulensium Mal(ven)sium tribuno mili(tum) l(egionis) XII Fulminatae | curator(um) coloniae Arcensium adlecto | in decurias ab optimis maximisque | Imp(eratoribus) Antonino et Vero Augg(ustis) adiu(tori) Ulp(ii) Saturnini praef(ecti) annon(ae) |<sup>10</sup> ad oleum Afrum et Hispanum recen(sendum) item solamina transfer(enda) item vecturas navicula(ris) exsolvendae proc(uratori) Augg(ustorum) ad | ripam Baetis scapharii Hispalen(um) |<sup>15</sup> ses ob innocentiam iustitiam | que eius singulare(m) ; voir plus bas, p. 97-99. Onofrei et Blaga 2015, 326-327 proposent pour *Malvensium* une explication douteuse, notamment que la troupe aurait été répartie dans plusieurs camps de la vallée de l'Olt et que le nom ferait en fin de compte référence à la province. Or, il est absolument nécessaire qu'une troupe ait un camp à soi, qui la contienne entièrement.*

<sup>12</sup> CIL VIII 9381 = 20945 = ILS 2763 = IDRE II 463 (Caesarea): *D(is) M(anibus) s(acrum) Sex(tus) Iul(ius) Iulianus | ex Germania Superiore{m} | tribunus n(umeri) Syrorum M(a)lvensium hic sepultus est |<sup>5</sup> dum deducit iuniores Bessos | (mille)*

Le nom de la nouvelle circonscription financière de Dacie Malvensis, organisée vers 168 en même temps que les circonscriptions financières de Dacie Porolissensis et Dacie Apulensis,<sup>13</sup> dérive toujours du nom de *Malva*, sans doute en raison du rôle joué par cette localité dans l'administration de la province. D'une inscription de Rome on connaît un M. Macrinus Avitus M. f. Claud(ia) Catonius Vindex, *proc(urator) p[ro]v(inciae) Dac(iae) Malv(ensis)* vers 169/170,<sup>14</sup> d'une inscription de Thessalonique un M. Aurelius Cassianus, *praeses prov(inciae) Daciae Malvensis* au III<sup>e</sup> siècle (fig. 3).<sup>15</sup> Nous apprenons de cette seconde inscription qu'un des fils de M. Aurelius Cassianus, notamment le second, avait exercé la charge de *trib(unus) coh(ortis) I Fl(aviae) m(illiariae) Bryttonum | Malvensis*. Le déterminatif *Malvensis* au singulier indique ici plutôt la province que la garnison.<sup>16</sup> Il s'agissait de montrer que le fils exerçait son tribunat dans la même province que son père, qui en était le procurateur financier.<sup>17</sup>

Tout en soulignant que seule l'épigraphie n'est pas capable de résoudre toutes les difficultés de ce cas, nous allons détacher du dossier de Malva quatre pièces de taille : Cioroiu Nou, *Buridava* (Stolniceni), le *numerus Syrorum* et *Romula*.

### Cioroiu Nou

Cette localité se trouve dans le sud de l'actuelle Olténie et à l'ouest de la rivière Jiu (*Rhabo?*).<sup>18</sup> La nouvelle lecture de l'inscription votive de Cioroiu Nou (fig. 4), *[pro sal(ute) Ma]lvensium*,<sup>19</sup> écarte définitivement les solutions telles que *[Aq]uensium*<sup>20</sup> ou *[Aeq]ensium*<sup>21</sup> et semble soutenir la thèse de C. Petolescu, selon laquelle Malva serait à identifier avec Cioroiu Nou.<sup>22</sup> Cette thèse pourrait notamment être appuyée par deux inscriptions de Savaria contenant des vœux *[pro sal(ute) Sava]rie[nsium]*<sup>23</sup> ou *p[ro salute] / [Savarie]nsium*.<sup>24</sup> De tels vœux sont adressés par des personnes appartenant à la même communauté ou étant de passage, en tout cas en signe de respect envers leurs hôtes. Par conséquent, la dédicace de Cioroiu Nou suggère que cette localité est identifiable



Fig. 3. L'inscription de Thessalonique - photo E. Sverkos.

*in Tingitana(m) provinci(a)m | qui vixit annis XXXXV cui | monumentum fecit | Iul(ius) Ingenius frater |<sup>10</sup> et heres curante Sacimatho | liberto eiusdem | defuncti*. Sex. Iulius Iulianus pouvait conduire dans la province voisine mille *iuniores Bessos* justement parce qu'il était titulaire de la *militia secunda* ; voir plus bas, p. 92-95.

<sup>13</sup> Sur les circonstances et la signification de cette réorganisation des Dacies voir Piso 1993, 82-93. Nemeti 2024, 115, s'obstine à soutenir que la Dacie Malvensis avait à sa tête un procurateur présidial, commandant aussi des troupes, en ignorant les structures de l'Empire romain et ses principes d'administration.

<sup>14</sup> CIL VI 1449 = ILS 1107 = IDRE I 17 ; voir sur ce personnage L. Petersen, PIR<sup>2</sup> M 22 ; Piso 2013, 275-288, n° 121.

<sup>15</sup> AE 1894, 112 = CIL III 13704 = ILS 9009 = IG X/2/1, 147 = IG X/2/1s, 147, pl. LXXVII/147 (photo inutilisable) = IDRE II 357 *B(ona) F(ortuna) | M(arcum) Aurel(ium) Cassi(anum) v(irum) e(gregium) prae(sidem) prov(inciae) Daciae |<sup>5</sup> Malvensis patrem | karissimum | MM(arci) Aurell(ii) Phi(lippus) et Cassia(nus) trib(unus) coh(ortis) I |<sup>10</sup> Fl(aviae) m(illiariae) Bryttonum | Malvensis* ; voir sur ce personnage Pflaum 1961, III 1067 ; Piso 2013, 288-292, n° 122.

<sup>16</sup> Voir déjà Mommsen, ad Mordtmann 1894, 117, n° 1 ; Vittinghoff 1969, 132 ; voir plus bas, p. 95.

<sup>17</sup> Sur les sens de *praeses* dans ce cas voir Piso 2005, 35-37 ; sur la troupe voir plus bas, p. 95.

<sup>18</sup> TIR, L 34, 47.

<sup>19</sup> Voir plus haut, n. 9.

<sup>20</sup> Tudor 1966, 854, pl. XXXVIII/1 ; Tudor 1968 a, 214-220 ; Tudor 1969, 318-319 ; Tudor 1978, 218-224,

<sup>21</sup> Daicoviciu 1965, 654-655 ; Daicoviciu 1969, 543 ; Daicoviciu et Daicoviciu 1967, 74, n. 3.

<sup>22</sup> Voir déjà Nicolăescu-Plopșor 1965, 203-207 ; Petolescu 2007, Petolescu 2010, 211-212 ; Petolescu 2011, 107-108 ; avec une certaine prudence, Bondoc 2010, 10.

<sup>23</sup> AE 1972, 391 = AE 2005, 1213 = AE 2020, 980 ; voir Piso 2023, 415-420.

<sup>24</sup> AE 1990, 803 = AE 1995, 1240 = AE 2000, 1190 = AE 2011, 964.





Fig. 4. L'inscription de Cioroiu Nou - photo D. Bondoc.

briques était particulièrement long et difficile, elles étaient apportées depuis des zones où l'on avait des réserves.<sup>31</sup> Les briqueteries de Viminacium en constituaient une source inépuisable pour les localités situées sur la rive nord du Danube.<sup>32</sup> Il n'y avait aucun problème à les transporter depuis Viminacium sur le Danube, puis sur la terre sur une distance de 20 km jusqu'à Cioroiu Nou. D'autre part, on retrouve le même type d'estampille à Cioroiu Nou et à Viminacium.<sup>33</sup> Enfin, où aurait pu stationner un détachement de la *legio VII Claudia*, alors que, à notre connaissance, aucune structure militaire n'a été mise au jour à l'intérieur des retranchements? La présence d'une *statio* dirigée par un *speculator* de la *legio VII Gemina* sous Maximin le Thrace<sup>34</sup> ne prouve pas non plus la présence d'un détachement de cette légion. L'explication probable est que l'officier a été détaché dans l'*officium* du gouverneur des trois Dacies lors des guerres que cet empereur a menées.<sup>35</sup> Des troupes légionnaires n'y ont été envoyées

avec Malva, ou qu'elle se trouve sur son territoire.<sup>25</sup> Il est donc essentiel de vérifier si le statut colonial de Malva correspond à la situation sur le terrain.

Comme l'avait souligné D. Tudor, Cioroiu Nou était une vaste habitation civile.<sup>26</sup> La fortification, de forme légèrement trapézoïdale (fig. 5), mesurait 235 x 130 m (environ 3 ha),<sup>27</sup> une superficie insuffisante pour une colonie.<sup>28</sup> Aurait-elle toutefois eu un caractère prépondérant militaire? D. Bondoc est convaincu qu'un détachement de la *legio VII Claudia* y aurait stationné à un certain moment, au III<sup>e</sup> siècle.<sup>29</sup> Or, les 39 briques d'hypocauste portant l'estampille *leg(ionis) VII Cl(audiae)* et trouvées par D. Bondoc lors de ses remarquables recherches<sup>30</sup> n'ont pas été fabriquées sur place. Comme le processus de fabrication de telles

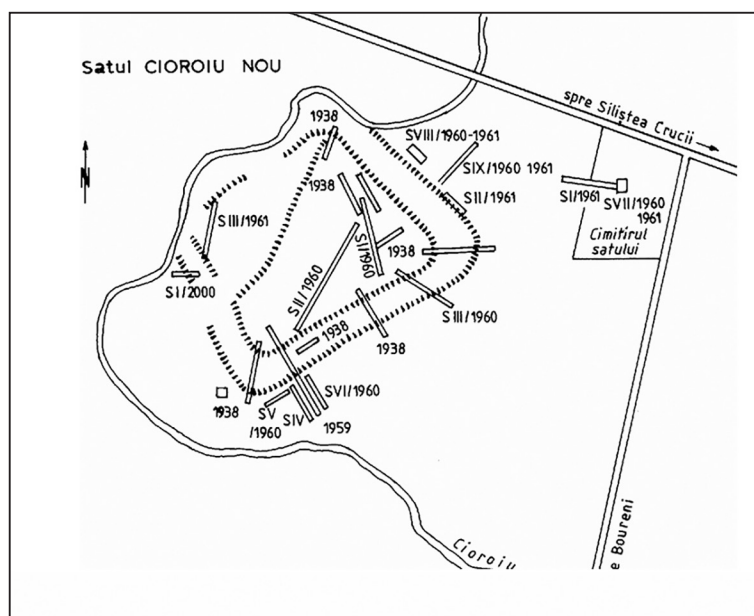


Fig. 5. Plan du site de Cioroiu Nou - D. Tudor.

<sup>25</sup> Une inscription malheureusement fragmentaire contient le passage [---] colo[n]iae ---], Bondoc 2007, 157-159 = AE 2007, 1209 = Bondoc 2010, 27, n° 2 = ILD II 851 a.

<sup>26</sup> Tudor 1962, 552 ; Tudor 1966, 847-850 ; Tudor 1969, 315-317.

<sup>27</sup> Tudor 1962, 547-548 ; Bondoc 2010, 11-12, 67-71, fig. 6-13.

<sup>28</sup> À comparer, toujours *intra muros*, avec la *colonia Sarmizegetusa*, de 32,4 ha (C. Daicoviciu, RE, Suppl. XIV (1974), 612), avec la *colonia Aurelia Apulensis*, d'environ 75 ha (Piso, IDR III/5, p. XX), et avec la *colonia Aurelia Napocensis*, d'environ 32,5 ha (Mitrofan 1964, 209).

<sup>29</sup> Bondoc 2000, 117-121 ; Bondoc 2010, 8, 12-13 ; 25-26 ; Bondoc et Popa 2010, 199 ; Bondoc 2015, 9-15.

<sup>30</sup> Bondoc 2000, 118-119 ; Bondoc 2010, 46, n°s 67-68, pl. XXI ; Bondoc 2015, 15-16, 99, pl. I-XIV = ILD I 100 ; dimensions des briques : 22 x 21,6 x 7 et 42 x 43 x 6,5 cm.

<sup>31</sup> Voir Piso 2021, 285-286 ; voir aussi IDR, App. I, II, III, passim.

<sup>32</sup> Voir IDR, App. III, n°s XVI-L ; la discussion chez Piso et al. IDR, App. III, 33-37.

<sup>33</sup> La même estampille a été identifiée à Viminacium par M. Tapavicki-Ilić et L. Jevtović, apud Bondoc 2015, 66. On la retrouve à Pojejena, IDR, App. III, n° XXXVI.

<sup>34</sup> ILD I 99 P, Bondoc 2004, 9-10, n° 5 = Bondoc 2010, 27-28, n° 3 (= AE 1959, 330 = IDR II 141): [--- Dia]nae sanc[tis]sima[e] Mercurio G[u]bernatori e[t Genio] | stationis A[... Ger]i[5]manus spe[cul(ator)] leg(ionis) | VII Cl(audiae) [[Maximin(ianae)]]? | [li]bens an[imo] ---].

<sup>35</sup> Tout comme les *beneficarii consularis*, voir pour ce cas Piso et al. IDR, App. III, 35 ; d'un avis contraire Bondoc 2010, 28. Il est clair que nous avons affaire à une *statio speculatorum* et pas *beneficiorum*, tout comme à Ulpiana en Mésie Supérieure

depuis l'extérieur que lors de la guerre contre les Carpes de Philippe l'Arabe, alors que le territoire même de la province était en danger.<sup>36</sup>

Tout ce que l'on peut dire dans l'état actuel de nos connaissances, c'est que la situation sur le terrain, telle que nous la connaissons, ne justifie pas l'identification de Cioroiu Nou avec n'importe quelle habitation urbaine ou installation militaire et qu'il serait préférable de n'y plus chercher la colonie de Malva. On peut cependant supposer l'existence d'une localité florissante sur le territoire de cette ville. Or, si l'on regarde la carte de la Dacie Inférieure, on constate que Romula n'avait pas de concurrent urbain. Son territoire s'étendait non seulement jusqu'au Danube, mais probablement aussi à l'ouest de la rivière de Jiu. Il est à noter, d'autre part, que Drobeta se trouvait dans la Dacie Supérieure, donc dans une province différente.<sup>37</sup> Le seul problème resté en suspens était de savoir si la limite ouest de la Dacie Inférieure correspondait à la route Drobeta - Bumbești - le passage de Vâlcău ou bien à la rivière Jiu. La présence des *Malvenses* dans l'inscription de Cioroiu Nou appuie la première hypothèse,<sup>38</sup> à condition toutefois que Malva soit identique à Romula.

La fortification de Cioroiu Nou mérite également un bref commentaire. Selon D. Tudor, elle consistait en un *vallum* et deux fossés.<sup>39</sup> Des monnaies de Gordien III et de Philippe l'Arabe ont été trouvées à la base de l'«agger», ce qui daterait la construction de la fortification d'après le règne du dernier empereur.<sup>40</sup> On affirme aussi qu'une destruction par incendie aurait eu lieu vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, que des statues votives auraient été mutilées puis enfouies, et qu'une certaine remise en ordre aurait suivi. Tous ces événements ont été attribués à l'invasion des Carpes.<sup>41</sup> Maintenant, grâce aux nombreuses informations dont nous disposons sur les dernières décennies de la province, nous pouvons mettre en relation l'ouvrage de fortification et les destructions avec la grande attaque des Goths, supposée avoir eu lieu en 262.<sup>42</sup>

### **Buridava (Stolniceni)**

La plupart des auteurs ont identifié *Buridava*<sup>43</sup> à Stolniceni (aujourd'hui Râmnicu-Vâlcea), situé sur la rive droite du cours moyen de l'Olt (*Aluta*).<sup>44</sup> Cependant, une opinion divergente a récemment été exprimée par D. Dana et S. Nemeti. Selon ces auteurs, la route romaine, qui montait jusqu'à *Pons Vetus* (Boița) sur la rive gauche de l'Olt, n'aurait pas atteint Stolniceni, qui est situé sur la rive droite.<sup>45</sup> Ce serait pour cette raison que cette localité n'apparaîtrait pas sur la *Tabula Peutingeriana*. Il serait donc, selon ces auteurs, tout à fait plausible qu'il s'agisse de Malva.<sup>46</sup> Pourtant, en raison des nombreuses estampilles militaires et du complexe balnéaire très sophistiqué découverts sur le site, Stolniceni ne pouvait pas être évité par le tracé de la route le long de l'Olt. Quant au manque du toponyme *Malva* sur la *Tabula Peutingeriana*, on peut proposer une explication plus satisfaisante, comme on verra plus bas.

Au cours des fouilles on a trouvé des estampilles des trois légions de la Mésie Inférieure,<sup>47</sup> les estampilles de la

---

(CIL III 8173 = ILS 2377) sous Sévère Alexandre. Les *speculatores*, tout comme les *beneficarii* et les *frumentarii*, avaient des attributions en matière pénale et de renseignement, voir Rankov 1999, 27-31.

<sup>36</sup> Cette guerre a eu lieu en 247-248 et pas en 245-247 ; voir Piso 1974, 301-309 = Piso 2004, 51-59.

<sup>37</sup> Petolescu 1971, 414-421 ; Piso 1993, 36.

<sup>38</sup> Voir déjà Piso 1993, 36 ; Bogdan Cătănciu 2007, 51.

<sup>39</sup> Tudor 1962, 547-550, fig. 1 ; Bondoc 2010, 12-13.

<sup>40</sup> Tudor 1962, 552 ; Tudor 1965 b, 372 ; Tudor 1969, 315. Comme vient de me le confirmer le collègue Cristian Găzduc, les monnaies de Philippe l'Arabe n'ont jamais été précisément datées.

<sup>41</sup> Tudor 1965 b, 372, 375 ; Tudor 1969, 317 ; Bondoc 2010, 13.

<sup>42</sup> Voir sur cet événement et sur ses conséquences pour la Dacie, Piso 2018, 427-440 = Piso 2023, 295-308.

<sup>43</sup> TabPeut VI 5 o: *Burridava* (sic!) ; Ptol. 3, 8, 5: Βουριδαουήνοισι ; Pap. Hunt (British Museum Papyrus 2851), Fink 1958, 102-116 ; Syme 1959, 26-33 ; Gilliam 1962, 747-756 = Gilliam 1986, 263-272 ; Fink 1971, 217-227, n° 63 ; Matei-Popescu 2010 b, 216-217) II, 27-29, où des militaires de la *cohors I Hispanorum veterana* sont mentionnés *Pirob[o]ridavae in praesidio | Buridavae in vexilla[t]ione | trans Danuvium in expeditionem ---*. Le *pridianum* de la *cohors I Hispanorum* est daté de 105, vraisemblablement après le début de la seconde guerre dace ; sur la date du *pridianum* voir Syme 1971, 134 ; Gilliam 1962, 748-750 = 1986, 264-266.

<sup>44</sup> TIR, L 35, 68-69 ; Tudor 1958, 368-370 ; Tudor 1978, 214-217 ; Macrea 1969, 153, 233, 313 ; IDR II, p. 206 ; Țentea et al. 2021, 61. L'identification très probable de Buridava à la forteresse gète d'Ocnița, située à proximité (Berciu 1981) et évoquée par Dana et Nemeti (2017, 217), n'engendre aucune contradiction. Les toponymes daces ont été assimilés par les Romains, alors qu'aucune localité romaine fondée exactement sur l'emplacement d'une localité autochtone au même nom n'a été recensée en Dacie ; voir Glodariu 1993, 16 ; Piso 2008 a, 314.

<sup>45</sup> Voir cependant les utiles remarques de Bogdan Cătănciu 1997, 68, avec la n. 56, basées sur les observations sur le terrain effectuées en 1894 par G. Tocilescu et P. Polonic.

<sup>46</sup> Dana et Nemeti 2016, 86-88 ; 2017, 210-221 ; cette idée déjà chez Ardevan 1996, 78 ; Ardevan 1998, 98-99, dont l'argument est le nom de Dacie *Malvensis* de la circonscription financière à partir de 168/170. Selon Dana et Nemeti (2017, 218-219), Buridava serait à identifier à l'actuel Sâmbotin.

<sup>47</sup> IDR II 556 ; AE 1969-1970, 552 = IDR II 557, 558 ; AE 1969-1970, 553 = IDR II 559.



*co(ho)rs m(illiar) Brittonum*<sup>48</sup> et de la *coh(ors) II Fl(avia) Bes(sorum)*,<sup>49</sup> appartenant à des troupes de la Dacie Inférieure, ainsi que plus de 130 estampilles *p(editu)m s(ingulari)um*.<sup>50</sup> Selon D. Tudor, ces estampilles prouveraient la participation de ces troupes aux guerres daces, tandis que les *pedites singulares* représenteraient la garde du gouverneur de la Mésie Inférieure, ayant pendant les mêmes guerres son quartier général à Buridava (Stolniceni).<sup>51</sup> Il est pourtant déraisonnable de croire qu'une armée en campagne n'aurait eu rien de mieux à faire que de fabriquer du matériau céramique de construction.<sup>52</sup> S'il s'agissait du stationnement des troupes mentionnées à Buridava, il n'en pouvait être question avant la provincialisation du territoire occupé. La *cohors I Augusta Nerviana Pacensis milliaria Brittonum*, appartenant à l'armée de la Dacie Inférieure<sup>53</sup> et reconnue dans l'estampille *CORSMB*<sup>54</sup> par N. Gostar,<sup>55</sup> a été favorisée dans les discussions. Il faut cependant faire attention, car le matériau céramique de construction circulait d'un camp à l'autre selon les besoins.<sup>56</sup> L'épithète *Malvensis* portée par la *cohors I Flavia m(illiar) Brittonum Malvensis*<sup>57</sup> ne prouve pas que cette troupe aurait stationné à Stolniceni.<sup>58</sup>

En revanche, le fait que les *pedites singulares* n'apparaissent qu'à Buridava<sup>59</sup> permet la supposition que le siège du procurateur présidial de la Dacie Inférieure se trouvait précisément ici.<sup>60</sup> Si aucun procurateur n'y est attesté jusqu'à présent, cela est dû aux massives destructions modernes. La position stratégique de Buridava sur le cours de l'Olt, avant l'entrée dans les montagnes, soutient cette idée. En revanche, à la suite de la réorganisation des Dacies en 168/170, le procurateur nommé à la tête de la nouvelle circonscription financière de Dacie Malvensis aurait pu avoir eu son siège à Romula,<sup>61</sup> ce qui expliquerait le nom porté par cette province. Un changement semblable a eu lieu en Dacie Porolissensis, où le procurateur présidial siégeant à Porolissum, centre militaire par excellence, a été remplacé par un procurateur financier à Napoca, chef-lieu plus convenable du fisc impérial.<sup>62</sup> La différence est que dans le cas de la Dacie Inférieure / Dacie Malvensis le nom de la province a été modifié.<sup>63</sup>

Il est permis de supposer que, tout comme Porolissum, Buridava aurait disposé d'un camp auxiliaire. Un tel camp, d'environ 60 x 60 m, a été signalé par D. Tudor au sud de la localité de Stolniceni, dans l'endroit appelé «Boroneasa».<sup>64</sup> Cependant, son existence sur ce site est depuis lors remise en question<sup>65</sup>. Les destructions assez récentes dans la zone ne permettent pas de clarifier ce point, mais il faut préciser que même les *pedites singulares* avaient besoin d'un camp.

<sup>48</sup> CIL III 14216, 25 = IDR II 560 ; variante de lecture: *co(ho)r(t)i)s m(illiar) Brittonum*.

<sup>49</sup> AE 1964, 229 bis = AE 1969-1970, 554 = IDR II 561, 562.

<sup>50</sup> IDR II 564 ; voir Tudor 1968 a, 220-223 ; Tudor 1978, 216-217 ; Gudea 1997, \*88-89, n° 74 ; Marcu 2009, 237-238 ; Țentea et al. 2021, 61.

<sup>51</sup> Tudor 1964, 347-351 ; Tudor 1965 a, 184-186 ; Tudor 1969, 369 ; Tudor 1978, 34, 217, 270. Malheureusement, la plupart des auteurs partagèrent cette idée, par exemple, Bichir 1985, 94-95 ; Strobel 1987, 283-284 ; Bichir 1988, 101, 103 ; Bichir et al. 1992, 255 ; Bogdan Cătănciu 1997, 40, 47, 50, 68-69, 115 ; Iosifaru et al. 2009, 348 ; Marcu 2009, 238 ; Bărbulescu 2025, 95-96.

<sup>52</sup> Piso 2021, 280-281. C'est pourquoi l'un des arguments de S. Nemeti et D. Dana (Dana Nemeti 2016, 86-88 ; Nemeti et Dana 2017, 218), qui contestent l'identification de Stolniceni avec Buridava, notamment en raison de l'absence d'estampilles attestant la présence de la *cohors I Hispanorum veterana* à Stolniceni, tombe. Entre les deux guerres, les militaires de cette troupe auront eu à Buridava (voir plus haut, n. 42) une toute autre mission que celle de fabriquer des tuiles et des briques.

<sup>53</sup> RMD V 374 = AE 2001, 2152 (a. 119-129) ; RMD V 376 = AE 997, 1764 (a. 129-130) ; RMD I 39 = AE 1962, 264 (a. 140) ; RMD IV 269 = AE 2001, 2155 (a. 146) ; voir aussi AE 2011, 1791.

<sup>54</sup> Voir plus haut, n. 48.

<sup>55</sup> Gostar 1966, 181-183 ; voir encore Petolescu 2002, 90, n° 25 ; Țentea et Matei-Popescu 2002-2003, 276-277 ; Matei-Popescu 2010 a, 197, n° 15 ; Petolescu 2021, 195-196, n° 27. Avec un stationnement de cette cohorte à Buridava compte Vlădescu 1983, 34, 59, n. 29.

<sup>56</sup> Piso 2021, 285-286 ; voir aussi IDR, App. I, II, III, passim ; cf. Gudea 2005, 495, selon lequel des détachements de ces troupes auraient constitué la garnison du camp auxiliaire.

<sup>57</sup> Voir plus bas, p. 95.

<sup>58</sup> Un avis contraire chez Nemeti et Dana 2017, 212.

<sup>59</sup> L'affirmation selon laquelle un *n(umerus) s(ingulari)um* ou *n(umerus) sing(ulari)um* soit attesté à Slăveni (Gudea 1997, \*84 ; Țentea et al. 2021, 75) repose sur une erreur.

<sup>60</sup> Piso 1993, 40, 91, avec toute la littérature ; tout récemment, Bărbulescu 2025, 26 aboutit à la même conclusion.

<sup>61</sup> Voir Tudor 1968 b, 13 ; Tudor 1969, 349 ; Petolescu 1971, 421 ; cf. Piso 1993, 91 ; Piso 2013, 5. À Romula, aucun procurateur n'est attesté ; en revanche, on y trouve un *vicesimarius* (CIL III 13798 = IDR II 337) ; sur les attributions d'un tel fonctionnaire dans l'administration financière de la province voir Piso 2013, 8 ; cf. Ardevan et Zerbini 2007, 140: «capitale della Dacia Inferiore, poi della Dacia Malvensis». Il faut pourtant faire attention, car une estampille *ped(itu)m s(ingulari)um* (IDR II 108) est attestée à Drobeta. Il n'est pas encore clair si la Dacie Malvensis correspond à la Dacie Inférieure sur le plan territorial ; voir la discussion chez Piso 1993, 85-86, mal comprise par Nemeti 2024, 115.

<sup>62</sup> Voir Piso 1993, 91 ; des doutes injustifiés de Haensch 1997, 348, qui ne fait pas mention de la Dacie Malvensis.

<sup>63</sup> À comparer la Dacie Malvensis / Malva avec la Dacie Apulensis / Apulum.

<sup>64</sup> Tudor 1965 a, 186 ; Tudor 1968 a, 285, fig. 73/5, 311 ; Tudor 1969, 368 ; Tudor 1978, 270, fig. 59/2 ; Gudea 1997, \*88, fig. 74 ; Marcu 2009, 237.

<sup>65</sup> Bichir 1985, 93-94 ; Vlădescu 1986, 43 ; Bogdan Cătănciu 1981, 26-27 ; Bogdan Cătănciu 1997, 69 ; Țentea et al. 2021, 61.

Un élément très significatif de l'archéologie de Buridava est le grand complexe thermal (fig. 6).<sup>66</sup> Les thermes couvrent une superficie de 1265 m<sup>2</sup>,<sup>67</sup> ce qui dépasse de beaucoup les besoins d'une troupe auxiliaire. C'est de leur première phase, datée par G. Bichir de l'époque Trajan / Hadrien, que proviennent la plupart des estampilles *p(editum) s(ingularium)*.<sup>68</sup> On y a pu distinguer les grands thermes et les petits thermes, ce qui les rapproche des thermes de Sarmizegetusa appartenant au *praetorium* du procurateur financier de la Dacie Apulensis. Ici, les grands thermes étaient utilisés par le procurateur et sa famille, tandis que les petits thermes étaient utilisés par l'*officium* du procurateur.<sup>69</sup> Il est donc permis de supposer que ce complexe thermal de Buridava appartenait au *praetorium* du procurateur de la Dacie Inférieure.<sup>70</sup>

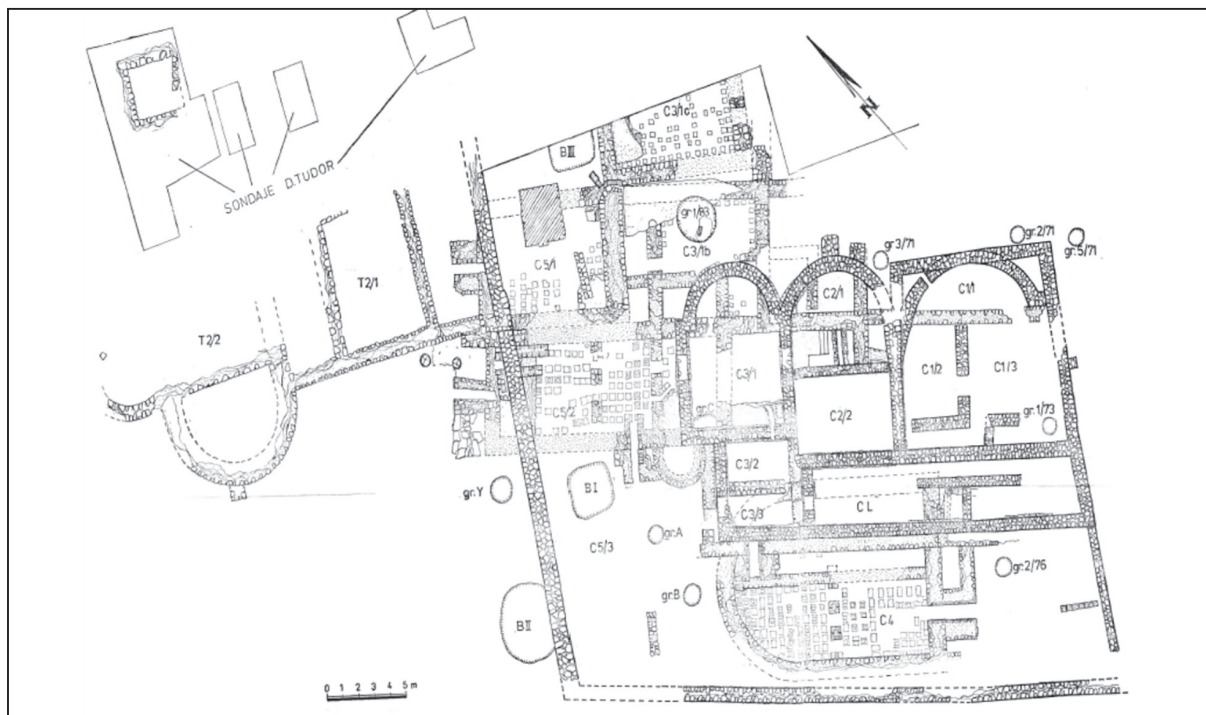


Fig. 6. Plan des thermes de Stolniceni - G. Bichir.

L'actuel Stolniceni pourrait-il correspondre à la colonie de Malva? Allons recenser le nombre d'inscriptions sur pierre découvertes dans les autres colonies de Dacie : Sarmizegetusa compte environ 700 inscriptions sur pierre, Apulum environ 800, Napoca plus de 100, Drobeta environ 100 et Romula plus de 50. À ce jour, aucune inscription sur pierre n'est connue de Stolniceni. Dans une province aussi riche en inscriptions comme la Dacie, on ne peut pas imaginer une colonie pour laquelle l'épigraphie ne fournit aucun indice. Tout élément d'urbanisme, comme des murailles, des portes, un *forum*, etc., fait également défaut. La conclusion qui s'impose est que, parmi toutes les théories actuellement en circulation sur la localisation de Malva, celle qui la lie à Stolniceni est la moins vraisemblable.

### *Suri sagittarii*<sup>71</sup>

On considère généralement que les *Suri sagittarii* soient arrivés en Dacie sous les règnes de Trajan ou d'Hadrien.<sup>72</sup> Cependant, il ne faut pas compter avec Trajan, car le *limes* le long de l'*Aluta* (Olt) n'existe qu'à partir d'Hadrien et

<sup>66</sup> Voir Bichir et Bordașu 1983, 336-343 ; Bichir 1985, 93-104 ; Bichir et al. 1992, 255-260. Le plan de 1992 doit être complété avec le plan des petits thermes, fouillés par Țentea et al. 2022, 52-53, 63, pl. VII ; 59, pl. III/1 : l'orthophotoplan des grands et petits thermes ; 48-53 : l'historique des fouilles de Stolniceni mis à jour.

<sup>67</sup> Information O. Țentea.

<sup>68</sup> Bichir 1985, 93-104, sp. 94 ; Bichir 1988, 101-117, sp. 101.

<sup>69</sup> Voir Piso 1983, 233-235 ; Haensch 1997, 345-346 ; Piso 1998, 253-255, fig. 1, T 1 - T 2 ; Piso 2005, 442-443, 454, fig. 7, T 1 - T 2 ; Piso 2022, 237-239, fig. 18, T 1 - T 2.

<sup>70</sup> Voir aussi Țentea et al. 2021, 61.

<sup>71</sup> Sur cette troupe voir Rowell 1936, 2554 ; Christescu 1937, 199 ; Wagner 1938, 214-215 ; Tudor 1978, 339-340 ; Speidel 1973, 169-173 = Speidel 1984, 149-160 ; Beneš 1978, 61 ; Benseddik 1982, 75-78 ; Vlădescu 1983, 41-42 ; Petolescu 2002, 143-144 ; Petolescu 2021, 274-275 ; Bondoc 2021, 125-127.

<sup>72</sup> Speidel 1973, 169 = Speidel 1984, 149, qui compte avec Trajan.

parce que c'est ce dernier empereur qui a placé des troupes spécialisées, comme les *Palmyreni sagittarii*,<sup>73</sup> partout devant les espaces ouverts. Les *Suri sagittarii* sont mentionnés dans deux inscriptions des portes du camp d'Arutela (Bivolari)<sup>74</sup> : --- *Suri sagittarii sub T(ito) Flavio Constante proc(uratore) Augusti*<sup>75</sup> (a. 138) et, au même texte : --- [*Suri s*]agittarii sub T(ito) Flavio Constante proc(uratore) Augusti.<sup>76</sup> Deux inscriptions de construction du camp voisin de Rădăcinești<sup>77</sup> portaient, sans doute, les noms des mêmes *Suri sagittarii* et probablement du même procureur.<sup>78</sup> S'y ajoute une estampille téguilaire d'origine inconnue, se trouvant dans le Musée des Portes de Fer de Drobeta Turnu Severin et signalée par D. Benea : *Su(ri) sa(gittarii)*,<sup>79</sup> ou plutôt *Su(rorum) sa(gittariorum)*, dont la lecture ne saurait être mise en doute<sup>80</sup>. Elle provient probablement de l'un des camps de la ligne de l'*Aluta* (Olt).

Dans la célèbre inscription d'Hispalis apparaît Sex. Iulius Possessor en Dacie Inférieure en tant que *praef(ectus) coh(ortis) III Gallor(um) praepositus numeri Syror(um) sagittarior(um) item alae primae Hispanor(um) curator civitatis Romulensium Malvensium*.<sup>81</sup> On le retrouve dans la non moins connue inscription de Mactar, où il apparaît en tant que *curator numeri Syrorum sagittariorum*.<sup>82</sup> La *militia prima*, les deux missions militaires simultanées, en tant que remplaçant des commandants d'un *numerus* et d'une *ala*, et la mission civile de *curator civitatis Romulensium Malvensium*<sup>83</sup> ont probablement été exercées en 161-163.<sup>84</sup> La relecture du texte d'une stèle funéraire de Tibiscum<sup>85</sup> nous a amenés à la conclusion que les *numeri Palmyrenorum* de Dacie ont été organisés, à l'instar de celui de Numidie, au début de la guerre parthique de Lucius Verus.<sup>86</sup> Il est donc permis de supposer que les *Suri sagittarii* auraient été réorganisés en *numerus* dans les mêmes circonstances.<sup>87</sup>

Le *numerus Surorum sagittariorum* est attesté à Romula (Reșca) par de nombreuses estampilles *n(umeri) S(urorum)*,<sup>88</sup> par un monument funéraire érigé par un Claudius Montanus, *imm(unis) ex n(umero) Sur(ororum)* à sa fille Claudia Amba,<sup>89</sup> par une dédicace faite *Placidiae Reginae* par Proculus *princ(eps)* et un Gaius *opt(io)*<sup>90</sup> et par une dédicace faite *Soli invicto Mithrae*. Penchons-nous sur cette dernière inscription (fig. 7)<sup>91</sup> :

*Soli Invic|to Mithrae | libr(arii) cum | Anton(io) Z[oi]|<sup>5</sup>lo actar(io) | n(umeri) S(urorum) M(alvensium)?*



Fig. 7. L'inscription IDR II 341 de Romula - photo Institut d'Archéologie de Bucarest.

<sup>73</sup> Voir récemment Piso et Țentea 2024, 169-172.

<sup>74</sup> Voir l'essentiel sur le camp d'Arutela (Bivolari) chez Vlădescu et Poenaru-Bordea 1972, 27-31 ; Vlădescu et Poenaru-Bordea 1974 a, 47-51, 57 ; Vlădescu et Poenaru-Bordea 1974 b, 247-250, 256 ; Gudea 1997, \*91, n° 78 ; Marcu 2009, 181-187, n° 39 ; Țentea 2012, 76 ; Țentea et al. 2021, 47-53, n° 14.

<sup>75</sup> CIL III 12601 = 13793 = Pflaum 1960, I, p. 349, n° 1 = IDR II 575 = Piso 2013, p. 143, n° 1.

<sup>76</sup> CIL III 12601 b = 13794 = Pflaum 1960, I, p. 349, n° 2 = IDR II 576 = Piso 2013, p. 143, n° 2.

<sup>77</sup> Voir l'essentiel sur le camp de Rădăcinești chez Vlădescu et Poenaru-Bordea 1972, 31 ; Vlădescu et Poenaru-Bordea 1974 a, 51-54, 57 ; Vlădescu et Poenaru-Bordea 1974 b, 250-253, 256 ; Gudea 1997, \*90-91, n° 77 ; Marcu 2009, 221-222, n° 64 ; Țentea et al. 2021, 43-46, n° 12.

<sup>78</sup> Tocilescu 1894, 82, n° 2 = CIL III 12604 = IDR II 584 ; Tocilescu 1894, 82, n° 3 = CIL III 12605 = IDR II 585.

<sup>79</sup> Benea 1978, 206, pl. 1 (dessin) = ILD I 74

<sup>80</sup> Voir pourtant Tudor 1978, 340. Inacceptable reste la datation, des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., proposée par Benea, pl. 1 ; sur les *Suri sagittarii* sous Hadrien et Antonin le Pieux voir aussi Bogdan Cătănciu 1997, 115-116.

<sup>81</sup> Voir plus haut, n. 10 ; voir aussi les commentaires de Vittinghoff 1969, 142 ; Speidel 1973, 169 = Speidel 1984, 149 ; Piso 2013, 161-165 ; Nemeti et Dana 2017, 211.

<sup>82</sup> AE 1983, 976 = IDRE II 435: *Apollini patrio Aug(usto) | Sex(tus) Iulius Possessor praef(ectus) coh(ortis) Gall(or)um cura|tor numeri Syrorum sagittariorum item | alae primae Hispanorum trib(unus) mil(itum) leg(ionis) XII F(ulminatae) |<sup>5</sup> adlectus in decurias ab optimis maximisq(ue) | Impp(eratoribus) Antonino et Vero Augg(ustis) adiutor | praefecti annonae ad horrea Ostiensia et | Portuensia proc(urator) Aug(usti) ad ripam Baetis | procurator Aug(usti) Osti(i)s ad annonam proc(urator) Aug(usti) |<sup>10</sup> Alexandriae ad Mercurium | statuam aheneam trans mare advectam d(ono) d(edit).*

<sup>83</sup> Voir aussi la remarque de Birley 1988, 160.

<sup>84</sup> Voir Piso 2013, 165.

<sup>85</sup> IDR III/1, 167.

<sup>86</sup> Piso - Țentea 2024, 172-173.

<sup>87</sup> Que les dénominations *Suri sagittarii* et *numerus Surorum sagittariorum* auraient été interchangeable (Speidel 1973, 170 = Speidel 1984, 150) est invraisemblable.

<sup>88</sup> CIL III 1633, 20 = 8074, 28 = IDR II 383.

<sup>89</sup> CIL III 1593 = 8032 = IDR II 350 = Țentea 2012, 153, A.XXII.6.

<sup>90</sup> CIL III 1590 a = 8029 = IDR II 338 = Țentea 2012, 153, A.XXII.7.

<sup>91</sup> AE 1914, 120 = CIMRM II, 2177 = IDR II 341 = Țentea 2012, 153, A.XXII.5.



Trois observations sont nécessaires. Premièrement, j'ai distingué une ligature AE à la fin de la ligne 2. Deuxièmement, à la ligne 5, la ligature CT est suivie d'une trace de lettre, qui n'appartient ni à un P, ni à un R, ni à un S. C. Petolescu y a pourtant lu *act(ario) [p(rae)p(ositi)]*, tandis que M. P. Speidel y a vu *act(a)r(io)*. Il s'agit plutôt d'une ligature AR et, dans ce cas, le mot devrait être lu *actar(io)*. Une charge comme *actarius praepositi* serait peu convenable, car le *praepositus* de l'inscription d'Hispalis était pour une troupe aussi nombreuse une mission temporaire,<sup>92</sup> possible en 161-163, tandis qu'à la tête de la troupe se trouvait, comme nous l'apprenons de l'inscription de Caesarea Mauretaniae,<sup>93</sup> un *tribunus*. Troisièmement, je suppose qu'à la ligne 6, dans la cassure, il n'y avait pas un P, mais bien un M et que la lecture est donc *n(umeri) S(urorum) M(alvensium)*.<sup>94</sup> D'ailleurs, comme formule finale d'un texte votif, le simple prédicat *p(osuit)* est inhabituel. Cette lecture constituerait un argument de plus en faveur de l'identification de Malva avec Romula. Malheureusement, c'est justement le petit fragment contenant une heder et probablement une haste, qui a disparu. J'ai utilisé une ancienne photo.

Enfin, une inscription mentionnant la même troupe a été trouvée à une distance appréciable, à Piua Pietrei, à l'est du *limes Alutanus*, voire à l'embouchure de la rivière Ialomița dans le Danube (fig. 8)<sup>95</sup> :

*Genio cent(uriae) | Fl(avii) Ianuari(i) | Fl(avius) Avitianus | sig(nifer) n(umeri) Suro(rum) s(agittariorum) eius | voto libye (sic!) | posuit.*

Le fait que dans l'inscription de Caesarea le commandant de la troupe soit un *tribunus*, suggère qu'elle est équivalente à une *cohors milliaria*, probablement *equitata*,<sup>96</sup> et consiste principalement en fantassins. Dans ce cas, les *eq(uites)* qui font la dédicace *Placidiae Reginae* ne représentent qu'une fraction de la troupe. La présence d'une *centuria* et, parmi les *principales*, d'un *sig(nifer)*, d'un (*centurio*) *princ(eps)* et d'un *opt(io)*, ainsi que, dans l'*officium*, d'un *act(arius)*, témoigne de l'organisation en centuries et non en décuries.<sup>97</sup>

Les arguments en faveur du stationnement du *numerus Surorum sagittariorum* à Romula sont écrasants.<sup>98</sup> Il faut notamment recenser les inscriptions sur pierre et les estampilles découvertes à Romula, mentionnées ci-dessus, le génitif *Malvensium* dans le nom de la troupe en Maurétanie, tiré d'un toponyme et non du nom de la province, à l'instar des Palmyréniens et des Maures, tout comme les déterminatifs *Porolissensium*, *Tibiscensium*, *Miciensium*, *Optatianensium* etc.,<sup>99</sup> le même déterminatif probablement dans l'inscription dédiée *Placidiae Reginae*; la *domus Romula*, attestée uniquement dans les inscriptions funéraires de Lalla Maghnia et qui semble s'appliquer à un certain type de construction funéraire conservant le souvenir de l'ancienne localité de stationnement de Dacie.<sup>100</sup>

Les *Suri sagittarii*, probablement organisés en vexillations, ont construit les petits camps de Rădăcinești et d'Arutela (Bivolari) sous le règne d'Antonin le Pieux,<sup>101</sup> chacun permettant le stationnement d'environ 150 militaires. Il est permis de se demander s'ils les ont occupés également à partir de Marc Aurèle. Dans l'affirmative, ont-ils été réorganisés, tout comme les Palmyréniens et les Maures, en *numeri* distincts, ou bien appartenaient-ils au *numerus* stationné à Romula? Nous n'en savons rien. Des tuiles portant les estampilles *N(umeri) S(urorum)*, avec le N en négatif,<sup>102</sup> et avec *N(umeri)* en positif,<sup>103</sup> ont été trouvées dans le camp de Slăveni,<sup>104</sup> celles portant le N n'étant connues qu'ici. Les premières ont pu être apportées de Romula, tandis que pour les dernières, aucune preuve de



Fig. 8. L'inscription de Piua Pietrei - photo Institut d'Archéologie de Bucarest.

<sup>92</sup> Voir Țentea 2012, 76.

<sup>93</sup> Voir plus haut, n. 11. Il est possible que Sex. Iulius Iulianus ait conduit le *numerus Surorum sagittariorum* de Dacie en Maurétanie, voir Devijver 1976, I 73.

<sup>94</sup> Cette lecture, chez Piso 2013, 291, a été enregistrée, mais pas aussi agréée par Dana et Nemeti 2017, 210, n. 18, 215, n. 62.

<sup>95</sup> CIL III 7493 = ISM V 127 = Țentea 2012, 153, A.XXII.8 ; voir Petolescu 2002, 143-144 ; Matei-Popescu 2010 b, 238-239.

<sup>96</sup> Speidel 1973, 172 = Speidel 1984, 159.

<sup>97</sup> Voir v. Domaszewski 1967, 61 ; sur la structure du *numerus Surorum* voir Cupcea 2014, 65-66, 69. En revanche, Ael(ius) Valerianus, *vet(eranus) ex dupli(cario)* de Romula (CIL III 1592 = 8034 = IDR II 352), aura appartenu à une aile organisée en décuries ; d'un avis différent Cupcea 2014, 69.

<sup>98</sup> Speidel 1973, 174-175 = Speidel 1984, 154-155 ; Petolescu 2002, 143-144 ; Petolescu 2021, 274 ; cf. Bogdan Cătăniciu (1977, 335-336 ; 1997, 114-115), qui suppose le stationnement de cette troupe à Slăveni ou dans un autre camp de la vallée de l'Olt.

<sup>99</sup> Speidel 1973, 174 = Speidel 1984, 154.

<sup>100</sup> CIL VIII 9966 = ILS 8083 ; CIL VIII 9967-9969, 9971, 9973-9975, 9977, 9979, 9981-9984, 21800-21803, 21805-21807 ; voir les commentaires pertinents de Speidel 1973, 176-177 = Speidel 1984, 156-160.

<sup>101</sup> Ils mesurent 54,60 x 56,70 m et 60,40 x 46(?) m (Țentea et al. 2021, 43, 47).

<sup>102</sup> CIL III 14216, 30 = IDR II 529 = Bondoc 2021, 125-151.

<sup>103</sup> CIL III 14216, 31 = IDR II 530 = Bondoc 2021, 152-170. L'information selon laquelle de Slăveni proviendraient aussi des estampilles *N(umeri) Sing(ularium)* (Țentea et al. 2021, 75) repose sur une confusion.

<sup>104</sup> Sur ce camp voir l'essentiel chez Gudea 1997, \*83-\*85, n° 69 ; Marcu 2009, 231-243, n° 71 ; Țentea et al. 2021, 75-76, n° 22.

leur fabrication sur place n'a été apportée. Elles pourraient constituer une charge spéciale envoyée de Romula à Slăveni. Étant donné qu'elles ont été trouvées en grand nombre dans les *principia* et dans le *praetorium*,<sup>105</sup> ces estampilles semblent dater du II<sup>e</sup> siècle.<sup>106</sup> Il est donc loin d'être prouvé que le *numerus* a stationné à Slăveni.<sup>107</sup>

Sous le règne de Macrinus et Diadumenianus, donc en 217-218,<sup>108</sup> des bornes milliaires mesuraient les distances jusqu'à la localité *Numerus Surorum* (Lalla Maghnia) de la Maurétanie Césarienne et à partir d'elle.<sup>109</sup> Ceci suggère que le *numerus Surorum Malvensium*, qui a donné son nom à la localité, se trouvait dans cette province depuis un bon nombre d'années.<sup>110</sup> Son transfert a eu lieu, comme l'a très bien remarqué M. P. Speidel, lors de l'organisation par Septime Sévère de la défense des provinces africaines, menacées par des tribus de la zone de l'Atlas.<sup>111</sup> Ces événements se seront produits en 202-203, alors que l'empereur se trouvait en Afrique.<sup>112</sup> Avec le *numerus Surorum Malvensium*, il semble que l'*ala I Gallorum Capitoniana* soit également partie en Maurétanie,<sup>113</sup> ce qui indique une atmosphère paisible aux frontières de la Dacie.<sup>114</sup> Comme nous le verrons plus bas, la situation archéologique à Romula est trop confuse pour pouvoir décider si le *numerus Surorum* a été remplacé par une autre troupe ; plutôt pas.<sup>115</sup> Il a été question de la *cohors I Flavia milliaria Bryttonum Malvensis*, dont parle une bien connue et longtemps débattue inscription de Thessalonique vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle,<sup>116</sup> mais *Malvensis*, au singulier, se rapporte plutôt à la province qu'à un camp.<sup>117</sup>

## Romula

Cette localité, aujourd'hui Reșca, se trouve sur le cours inférieur de l'Olt (*Aluta*) et donc sur le limes Alutanus.<sup>118</sup> D. Tudor a supposé que Romula est devenue municipe sous Hadrien,<sup>119</sup> mais c'est R. Ardevan qui y a apporté l'argument décisif. On apprend d'une inscription d'Oescus, datée du règne d'Antonin le Pieux, qu'un T. Iulius Capito, *c(onductor) p(ublici) p(ortorii) Illyric(i) [e]t r(ipae) T(hraciae)*, a été honoré par l'*ordo municipi(i) Romulensium d'ornamenta duumviralia*,<sup>120</sup> ce qui signifie que Romula n'était pas dotée d'une organisation quattuorvirale, mais bien duumvirale, à l'instar des autres municipes d'Hadrien en Dacie. Par conséquent, le *municipium Romulensium* était sans aucun doute une fondation d'Hadrien.<sup>121</sup> Son statut colonial est d'abord attesté par une inscription funéraire d'un magistrat de la *col(onia) Romul(ensium)*.<sup>122</sup> Ensuite, comme on a très bien remarqué, le passage *civit(as) colonia sua Romul(a)* d'une importante inscription de Philippe l'Arabe (Fig. 9)<sup>123</sup>

<sup>105</sup> Bondoc 2021, 126, 152.

<sup>106</sup> Cf. Bondoc 2021, 127, qui les date du milieu du III<sup>e</sup> siècle, en raison de leur découverte près de la surface du sol.

<sup>107</sup> Cf. pourtant Vlădescu 1983, 42, qui suppose à Slăveni la présence de ce *numerus*.

<sup>108</sup> Kienast et al. 2017, 162-164.

<sup>109</sup> AE 1940, 37 ; AE 1967, 652 ; CIL 10468-10470, 22626, 22628.

<sup>110</sup> Tătulea 1994, 42, resta convaincu que le *numerus Surorum sagittariorum* n'a jamais quitté la Dacie ; du même avis Protase 2001, 73-74.

<sup>111</sup> Speidel 1973, 173-174 = Speidel 1984, 150-151 ; Gutsfeld 1989, 119-124.

<sup>112</sup> Sur la date voir Gutsfeld 1989, 121-122, avec des arguments de nature épigraphique ; sur ce voyage en Afrique voir encore Halfmann 1986, 218-219 ; Birley 1988, 146.

<sup>113</sup> Speidel 1974, 378-379 = AE 1973, 651 (Sertei) = Speidel 1984, 220-221 (= CIL VIII 8828 = 20630 = ILS 6889 = AE 1971, 533) ; voir encore Gutsfeld 1989, 119 ; Petolescu 2002, 70 ; Petolescu 2021, 165 ; cf. Benseddik 1982, 32-33.

<sup>114</sup> Speidel 1973, 173 = Speidel 1984, 153.

<sup>115</sup> C'est l'opinion d'Ardevan 1998, 31 ; voir aussi Bogdan Cătănciu 1997, 66.

<sup>116</sup> AE 1894, 112 = CIL III 13704 = ILS 9009 = IG X/2, 147 = IDRE II 357.

<sup>117</sup> Vittinghoff 1969, 132, n. 7 ; une opinion encore contraire chez Piso 2013, 290-291. J'ai eu tort, malgré l'exemple de la *cohors VI nova Cumidavensis*, où *Cumidavensis* se rapporte à la localité *Cumidava*, dont la localisation ne fait aucun doute ; voir avec la bonne solution Petolescu 2016, 303-312, n° 1 = AE 2018, 1358 (= AE 1950 16 = AE 1969-1970, 546 = AE 1978, 683 = IDR III/4, 221 - Râșnov / *Cumidava*).

<sup>118</sup> TIR, L 35, 62.

<sup>119</sup> Tudor 1968 a, 195-196 ; Tudor 1978, 188-189.

<sup>120</sup> CIL III 753 = 7429 = ILS 1465 = IPD<sup>4</sup> 850 a = ILBR 20 = IDRE II 319 (Oescus).

<sup>121</sup> Ardevan 1984, 106 ; Ardevan 1998, 32-33, 132 ; Ardevan et Zerbini 2007, 138-140 ; Cîrjan 2010, 76, ne semble pas avoir compris les arguments d'Ardevan, tandis que Onofrei et Blaga 2015, 323-324 les ignorent. Nemeti 2024, 113, soutient même que la *civitas Romulensium* aurait reçu le rang municipal après la mission de Sex. Iulius Possessor et que l'inscription d'Oescus serait donc à dater à partir de 170. Il a tort.

<sup>122</sup> AE 1957, 334 = Tudor 1968 a, 494, n° 78 = IDR II 357: *D(is) M(anibus) | Ael(io) Iul(io) Iuliano dec(urioni) quaestoric(io) | aedilic(io) col(oniae) Romul(ensium) -----*.

<sup>123</sup> Tocilescu 1887, 19-20, n° 1 ; CIL III 8031 = ILS 510 = IDR II 325: *Imp(erator) Caesar M(arcus) Iul(ius) [Philip]pus Pius Felix Invi[c]tus | Aug(ustus) trib(unicia) pot(estate) V co(n)s(ul) IV p(ro)co(n)sul | p(ater) p(atriciae) et M(arcus) Iul(ius) [Ph]ilippus [I]uni[us] or im(perator) co(n)s(ul) p(ro)co(n)sul [pr]inceps | iuvenutis filius [Philippi] | Aug(usti) et M(arciae) Otaciliae Severae | sanctissimae Aug(ustae) n(ostrae) [r]esti[tutores] orbis [t]otius |<sup>10</sup> ob tutelam civitatis coloniae suae | Romul(ae) circuitum muri manu | militari a solo fecerunt* ; voir encore sur l'importance de cette inscription Tocilescu 1887, 19 ;



Fig. 9 L'inscription IDR II 325 de Romula  
photo Institut d'Archéologie de Bucarest.

remparts en briques, qui comprennent une surface polygonale de 64 ha, ont été correctement identifiés au *circuitus muri* construit par Philippe l'Arabe en 248 (voir plus haut). Il faut d'ailleurs noter que cette inscription de construction a été trouvée à l'une des portes des remparts.<sup>129</sup>

Le problème le plus délicat reste la localisation du municipale. D. Tudor note en 1958 qu'une enceinte rectangulaire d'environ 300 x 200 m se trouve au centre de la grande enceinte [sc. le mur de Philippe l'Arabe] et autour du camp près du pont [probablement la fortification A].<sup>130</sup> Le même D. Tudor écrit en 1968 que la première phase de la ville serait, au centre de la dépression, une enceinte d'environ 300 x 200 m.<sup>131</sup> C'est toujours D. Tudor qui note en 1969 qu'une première enceinte de défense, mesurant environ 300 x 300 m, aurait été identifiée par P. Polonic «au centre de la ville» (fig. 11) et qu'elle daterait des règnes de Trajan ou Hadrien.<sup>132</sup>

ne signifie en aucun cas que la colonie aurait été une création de cet empereur.<sup>124</sup> Il est maintenant admis que le rang colonial lui a probablement été octroyé sous Septime Sévère.<sup>125</sup>

Il est difficile de se rendre compte du plan de Romula sur le terrain, car les recherches archéologiques, commencées en 1900, ont été interrompues à de nombreuses reprises, un projet clairement défini a fait défaut, les ruines ont souffert de destructions irréparables et les auteurs des fouilles ont fortement varié dans leurs opinions.<sup>126</sup> Nous allons pourtant essayer d'en extraire quelques éléments.<sup>127</sup>

Trois fortifications ont été les premiers éléments distingués par A. F. Marsigli dans le paysage (fig. 10),<sup>128</sup> appelés plus tard A, B et C; il est impossible d'en déterminer la date de construction, mais, s'ils ont vraiment existé, ils peuvent être liés aux débuts de la province. Les

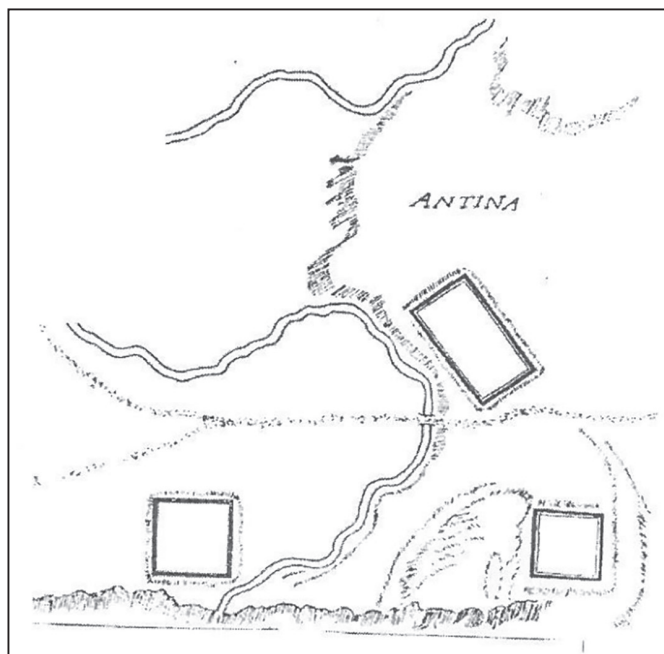


Fig. 10. Le plan de Romula de Marsigli, (d'après Tudor 1978, fig. 41.2)

Tudor 1968 a, 345-346 ; Tudor 1968 b, 34-36. Sur une photo de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, que F. Matei Popescu a eu l'amabilité de m'envoyer, les lettres CIVIT sont à la ligne 10 clairement lisibles. Les inscriptions trouvées sur la ligne du mur, y compris IDR II 344, où il est question d'un *dec(urio) col(oniae)*, auraient pu être ajoutées plus tard, lors des préparatifs en vue d'une attaque ; voir plus haut, p. 90.

<sup>124</sup> Comme avait soutenu Daicoviciu 1941-1943, 287-288.

<sup>125</sup> Tudor 1968 a, 196 ; Tudor 1969, 380 ; Tudor et Vlădescu 1972, 188 ; Tudor 1978, 189 ; Ardevan 1984, 107 ; Wolff 1990, 620, supposa à tort une datation très haute du rang de la colonie ; une succincte histoire de la ville chez Piso 2008 b, 34-35 = Piso 2023, 102-103.

<sup>126</sup> Voir aussi Bogdan-Cătănciu 2007, 12.

<sup>127</sup> Les ouvrages utilisés sont : Tudor 1968 a, 185-202, fig 48. ; Tudor 1968 b, 33-36 ; Tudor 1969, 342-361 ; Macrea 1969, 233, 448 ; Tudor 1978, 176-197, fig. 42 ; Vlădescu et Poienaru-Bordea 1977, 354-364 ; Vlădescu 1983, 34-40 ; Bogdan Cătănciu 1997, 64-66 ; Gudea 1997, \*85-\*86, n° 70, fig. 70 ; Ardevan 1996, 79-80, fig. 1 ; Ardevan 1998, 29-33 ; Ardevan 2000 b, 92-94 ; Bogdan Cătănciu 2007, 80-81, 88-89, fig. 11 ; Marcu 2009, 224-225, n° 66 ; Protase 2010, 60-61 ; Negru et Schuster 2015, 9-11 ; Țentea et al. 2021, 69-74, n° 21, fig. 21. 2-3.

<sup>128</sup> Les plus anciennes informations remontent à Marsigli II/1, 1726, fig. XL ; voir Tudor 1958, 156, fig. 34 ; Tudor 1978, 177-178, fig. 41.

<sup>129</sup> Tocilescu 1887, 19.

<sup>130</sup> Tudor 1958, 163.

<sup>131</sup> Tudor 1968 a, 192.

<sup>132</sup> Tudor 1969, 344 ; cf. TIR, 35 L 35, 62: 300 x 250 m.



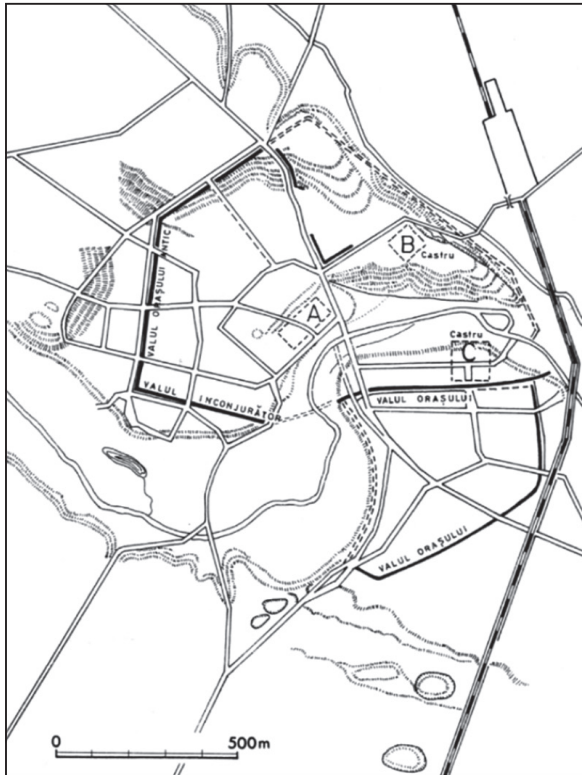


Fig. 11. Le plan de Romula de P. Polonic - D. Tudor  
(d'après Tudor 1978, 197, fig. 2)

Enfin, en 1978, le même auteur soutient qu'il y avait deux villes à Romula : une première ville située au centre, de forme rectangulaire (*Romula quadrata*), fortifiée au début avec un *vallum* et un fossé, puis avec un mur en briques, et une seconde ville, occupant toute la dépression et entourée d'un mur polygonal [le mur de Philippe l'Arabe] (fig. 12).<sup>133</sup> Plus bas, D. Tudor ajoute que la première ville et donc le municipe correspond à l'enceinte rectangulaire d'environ 216 x 182 m, en fait à la fortification A.<sup>134</sup> À partir de ce moment-là, toutes les données fournies par P. Polonic se sont évanouies de la littérature et D. Tudor ne dit plus aucun mot sur l'enceinte de 300 x 200, de 300 x 250 ou de 300 x 300 m. S'il s'agissait de celle-ci, on pourrait encore parler du municipe, bien qu'il soit trois fois plus petit que Napoca.<sup>135</sup> Il faut cependant être clair : un municipe de 4 ha n'existe pas.<sup>136</sup>

N'oublions pas non plus les deux autres fortifications initiales, B et C. Au nord-est, on trouve le B, qui mesure environ 100 x 100 m, et au sud-est, sur l'autre rive du Teslui, le C, dont les dimensions ne sont pas claires, mais qui semble être bien plus grand que le B.<sup>137</sup> On pourrait y soupçonner le camp du *numerus Syrorum*,<sup>138</sup> d'autant plus qu'il se trouve à une distance convenable des remparts supposés de la ville,<sup>139</sup> à condition cependant que ceux-ci couvrent une surface d'au moins 9 ha.

Il faut préciser que les trois fortifications de moindres dimensions (A, B et C) ne figurent que sur l'esquisse de A. F. Marsigli et pas aussi sur le plan de P. Polonic.<sup>140</sup> C'est D. Tudor qui les combinés, ce qui pouvait engendrer des erreurs. D'autres erreurs peuvent être dues au long intervalle entre les fouilles, à des mesurages inexacts ou à une simple confusion des fiches. Pour ma part, je donne priorité aux observations et esquisses de P. Polonic, celui qui a constaté l'existence d'une surface fortifiée de 300 x 300 m<sup>141</sup> au centre des ruines. C'est le seul élément archéologique qui concorde dans une certaine mesure avec les données épigraphiques et qui puisse soutenir l'existence du municipe de Romula au II<sup>e</sup> siècle. Dans l'ensemble du tableau, le filet de sécurité est représenté par l'inscription de construction de Philippe l'Arabe, mentionnée précédemment. Ce mur ne peut être que postérieur aux fortifications A, B et C. Or, compte tenu du caractère sacré des remparts et du *pomerium* d'une ville romaine,<sup>142</sup>

<sup>133</sup> Tudor 1965 b, 378 ; Tudor 1978, 185.

<sup>134</sup> Tudor 1978, 185-186 ; les mêmes dimensions chez Tudor 1978, 185-186 ; Bogdan Cătănciu 1981, 25, n. 226 ; Țentea et al. 2021, 69.

<sup>135</sup> Voir plus haut, p. 92.

<sup>136</sup> Voir pourtant Tudor 1978, 185-186 ; Bogdan Cătănciu 1981, 25 ; Bogdan Cătănciu 1997, 65 ; Ardevan 1998, 33. Tout récemment, Bărbulescu (2025, 76) a affirmé que la superficie du municipe de Romula n'aurait pas dépassé 4 ha, mais dans celle-ci pouvaient être aménagés tout au plus le *forum* et le Capitole. Pour se rendre compte de l'absurdité d'une telle solution, il suffit de citer les conclusions des archéologues britanniques concernant les superficies fortifiées de quelques localités de Bretagne : *Venta Silurum* (Caerwent) : 18 ha ; *colonia Lindensium* (Lincoln) : 16,6 ha ; la première fortification de *Verulamium* (St. Albans) : 48 ha ; *col. Claudia Victrix Camulodunum* (Colchester) : env. 40,5 ha ; *Calleva Atrebatum* (Silchester) : env. 40,5 ha ; *Noviomagus Reginorum* (Chichester) : env. 40,5 ha ; *Corinium Dobunnorum* (Cirencester) : 97 ha ; *Londinium* (London) : 120 ha ; voir encore Frere 1987, 239-249 ; Wachter 1995, passim ; Rogers 2016, 745-746.

<sup>137</sup> Tudor 1978, 297.

<sup>138</sup> Țentea et al. 2021, 69, 71, fig. 21.3, considèrent A, B et C des camps, peut-être à juste titre. D'autre part, Bogdan Cătănciu (1977, 353 ; 2007, 88) nie l'existence de toute fortification militaire à Romula. En raison des estampilles militaires, Protase 2010, 61, compte à Romula avec les vexillations de quatre légions et avec deux unités auxiliaires, sans doute à tort.

<sup>139</sup> Sur la distance présomptive entre un camp auxiliaire et un municipe voir Piso 1991, 146-147, n. 98 = Piso 2005, 174, n. 98 ; voir aussi la distinction nette faite par Bogdan Cătănciu 1997, 65.

<sup>140</sup> Le plan de P. Polonic non modifié chez Bogdan Cătănciu 2007, 81, fig. 11 gauche.

<sup>141</sup> Pamfil Polonic, topographe et cartographe roumain dans l'armée K. u. K., était également un archéologue autodidacte qui nous a laissé une documentation remarquable sur les sites romains de l'Olténie ; voir Mateescu 1969, 293-294.

<sup>142</sup> Sur la place occupée par le *pomerium* dans le système juridico-religieux romain voir surtout Catalano 1978, 442-491.

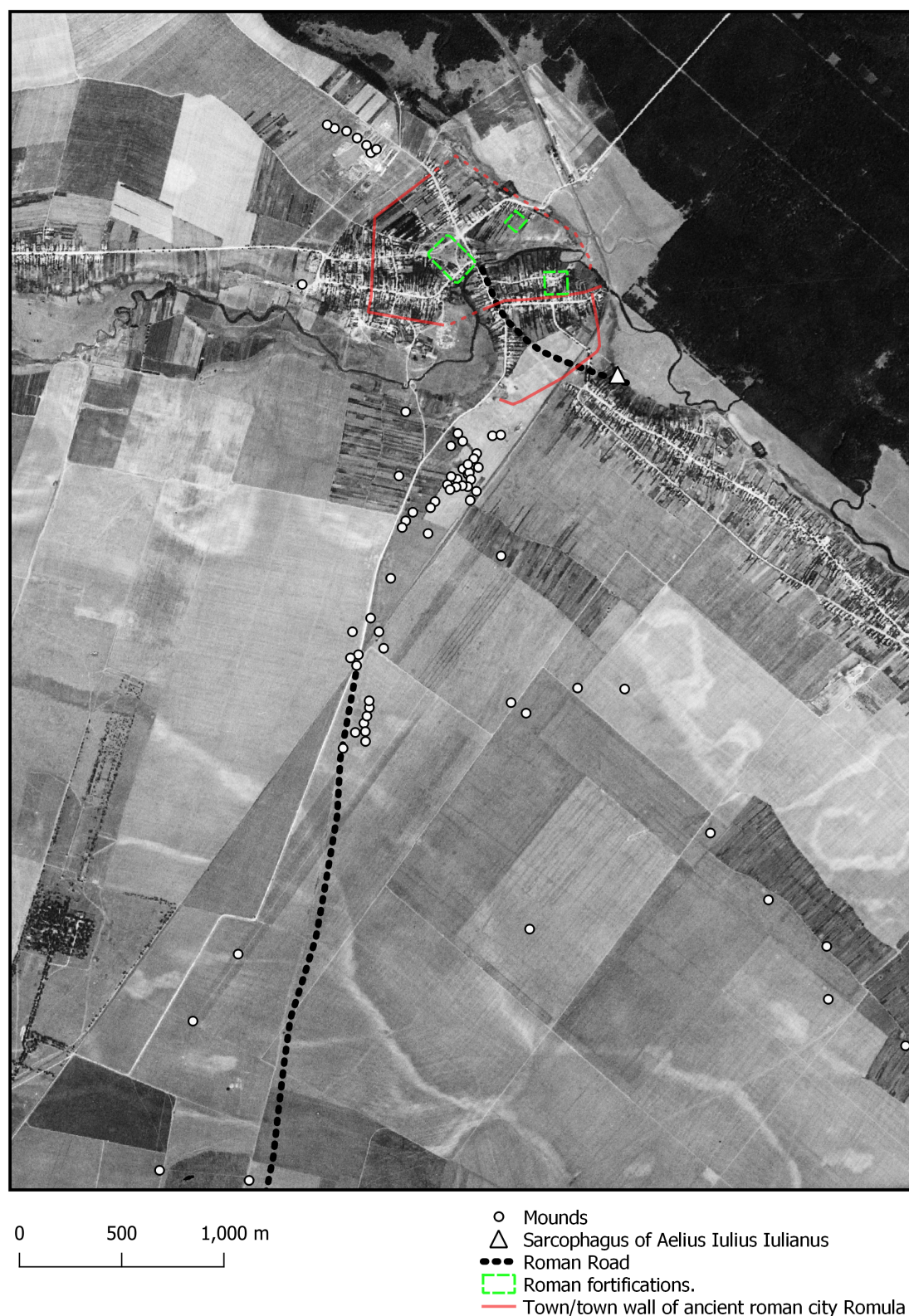


Fig. 12. Le plan de Romula (d'après Țentea, O., Matei-Popescu, F. et Călina, V 2022, 272 fig. 37).

une fortification militaire, soumise à ses propres règles sacrées, ne pouvait pas se trouver à l'intérieur de ces derniers. Les deux entités, civile et militaire, étaient incompatibles du point de vue spatial. C'est pourquoi l'existence d'une garnison militaire à Romula après le départ du *numerus Syrorum* est très improbable.<sup>143</sup>

<sup>143</sup> Cf. Ardevan 1998, 31-32, selon lequel la garnison aurait été retirée au moment de la promotion au rang de municipie. Il



Compte tenu de la fragilité de la documentation archéologique, certains préféreraient peut-être une solution totalement différente : le mur attribué à Philippe l'Arabe aurait été en fait construit au II<sup>e</sup> siècle pour le municipes, il aurait été précédé à l'époque trajanée par les fortifications A, B et C et il aurait été seulement refait sous Philippe l'Arabe. Ces spéculations nous emmèneraient toutefois trop loin.

Quant à la question de l'identification de Malva, la charge de *curator civitatis Romulensium Malvensium* de Sex. Iulius Possessor dans l'inscription d'Hispalis reste essentielle.<sup>144</sup> C'est D. Tudor qui a soutenu dès le début qu'il s'agissait de la ville de Dacie et non de Romula - Hispalis, en Espagne.<sup>145</sup> Il n'a pas convaincu tout le monde. Il a fallu l'intervention docte de M. P. Speidel, du côté de laquelle je me range sans réserve. Il a tout d'abord très bien remarqué que des génitifs pluriels comme *Miciensium*, *Tibiscensium*, *Porolissensium*, *Malvensium* ne se rapportaient pas à des provinces, mais bien aux localités de garnison. En revanche, les nominatifs singuliers, comme *Germanica*, *Macedonica*, *Malvensis*, indiquent les provinces.<sup>146</sup> Par conséquent, aussi bien dans le *numerus Syrorum Malvensium*, que dans la *civitas Romulesium Malvensium*, il faut supposer la localité de Malva.<sup>147</sup>

Les doutes sur cette identification proviennent de la manière un peu chaotique dont le nom de la localité est exprimé : tantôt *municipium Romulensium*, tantôt *civitas Romulensium Malvensium*, tantôt *civit(as) colonia sua* [sc. de Philippe l'Arabe] *Romul(a)*, tantôt *Malva* ou *colonia Malve(n)sis*.

En ce qui concerne l'inscription d'Hispalis, quelques précisions s'imposent. Pour les communautés contrôlées par les *curatores*, leur statut juridique n'est pas toujours précisé, étant le plus souvent remplacé par des termes généraux comme *res publica*,<sup>148</sup> et parfois même par *civitas*.<sup>149</sup> On y reconnaît l'intention d'utiliser des termes impliquant le *privilegium libertatis*,<sup>150</sup> avec l'intention d'estomper le contrôle auquel ces communautés étaient en réalité soumises. Il n'existe donc dans l'inscription d'Hispalis aucune contradiction entre le statut de municipes de Romula et la formule de *civitas Romulensium Malvensium*, surtout que l'inscription a été érigée en Espagne. Pourtant, le double nom de localité dans l'inscription d'Hispalis, tout comme la formule *civit(as) colonia sua Romul(a)* de l'inscription de Philippe l'Arabe, laisse supposer qu'il s'agit de plus.

Le nom complet d'une communauté romaine ne manque jamais d'une inscription d'un monument qu'elle a elle-même officiellement dédié dans son *forum* ou dans l'aire d'un temple. Nous connaissons le nom complet de Sarmizegetusa, notamment *colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, grâce aux inscriptions des *fora* de cette colonie,<sup>151</sup> celui de la colonie d'Apulum, notamment *colonia Aurelia Apulensis Chrysopolis*,<sup>152</sup> grâce à l'unique inscription provenant de son *forum*, et celui du municipes de Porolissum, notamment *municipium Septimium Porolissense*,<sup>153</sup> grâce toujours aux inscriptions érigées dans son *forum*. Or, le forum de Romula a complètement disparu avant d'être recherché. L'ignorance des circonstances de la fondation de la ville romaine de

faut tenir compte aussi d'une remarque très utile de Tudor 1965 b, 378: «Al di fuori delle mura di Filippo l'Arabo non esistono altro che le necropoli della città - - ».

<sup>144</sup> Voir n. 11. Cette mission est due à l'attention particulière que l'empereur Antonin le Pieux portait à une localité d'une importance significative ; voir Ardevan 1996, 78.

<sup>145</sup> Tudor 1944, 524-528 ; Tudor 1958, 167 ; cf. la riposte de Daicoviciu 1968, 23-29.

<sup>146</sup> Speidel 1973, 174.

<sup>147</sup> Speidel 1973, 174: «It follows that Romula and Malva are one and the same city - if indeed Malva existed as a separate name and not only in the adjective form of *Malvensis* or *Malvensium*» ; quant à la dernière nuance, voir plus bas. Cf. Vittinghoff 1969, 142: «Da wir einen Stamm der *Malvi*, *Malvenses* o. ä. nicht kennen, noch im römischen Dakien - anders als etwa in Pannonien oder Moesien - Stammesgemeinden als frühe administrative Organisationsformen nachweisen können, bleibt keine andere Erklärung, als in *Malvensium* eine erläuternde Beifügung der Provinz, in der Romula lag, zu sehen, ---» ; Petolescu 2007, 107: «--- il est à retenir que l'attribut *Malvensis* [dans *curator civitatis Romulensium Malvensium*] se rapporte au fait que Romula se trouvait dans Dacia Malvensis et pas qu'elle aurait été identique (---) à Malva» ; Nemeti et Dana 2017, 211: «Dans le cas de sa curatelle, *Malvensium* concerne sans aucun doute les habitants de la province de Dacie Malvensis, afin de distinguer la ville Romula de cette province lointaine par rapport à son homonyme de Bétique, la *colonia Iulia Romula Hispalis*». En revanche, D. Tudor (Tudor 1968 a, 350-351 ; Tudor 1978, 176-177), Speidel 1973, 174, et I. Piso (Piso 1993, 85, n. 18 ; Piso 2008 b, 34-35 = Piso 2023, 102-103) ont constamment soutenu l'identification de Malva à Romula.

<sup>148</sup> CIL V 4368 = ILS 6725 (Brixia): --- *curat(ori) r(ei) p(ublicae) Bergom(atium) dat(o) ab Imp(eratore) Traiano curat(ori) r(ei) p(ublicae) Comens(ium) dat(o) ab Imp(eratore) Hadriano* --- ; CIL IX 2860 = ILS 5178 (Histonium): --- *curat(ori) rei p(ublicae) Aeserninor(um) dato ab Imp(eratore) Optimo Antonino Aug(usto) Pio* ; voir tous les cas connus chez Jacques 1984, 67-73, 117-120.

<sup>149</sup> CIL VIII 7030 = ILS 1119 = ILS II 614 (Cirta): --- *curatori Ariminiensium, curatori civitatum per Aemiliam* --- ; CIL VI 1449 = ILS 1107 (Rome): --- *cur(atori) civitat(is) Arimin(iensium)* --- ; voir tous les cas connus, à l'exception de celui d'Hispalis, chez Jacques 1984, 67-73, 117-120.

<sup>150</sup> FIRA I, n° 95, col. 3, 10-14 ; voir le beau commentaire de Jacques 1984, XIX-XXXIV.

<sup>151</sup> Voir Piso 2022, 217-218.

<sup>152</sup> AE 1989, 628 = IDR III/5, 432.

<sup>153</sup> AE 1944, 52, 53, 54.



Romula est un autre motif de nos doutes. Une autre fondation d'Hadrien, voire le *municipium Aelium Aquincum* en Pannonie Inférieure, devenu *colonia Septimia*, pourrait peut-être servir de parallèle.

Trente-neuf autels votifs, deux bases de monuments funéraires et plusieurs menus fragments ont été découverts dans le lit du Danube, près de la localité de Bölske. Un grand nombre de ces monuments y ont en fait été apportés du sanctuaire de *Iupiter Optimus Maximus Teutanus*, érigé sur le mont Gellért près d'Aquincum.<sup>154</sup> C'est là qu'était célébré chaque année, le 11 juin (*a. d. III Idus Iunias*), au nom de la communauté d'Aquincum, l'anniversaire du premier Capitole de Pannonie, celui de Savaria.<sup>155</sup> Il s'agit de vœux adressés *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Teutano*, parfois aussi *et dis deabusque, pro salute Imperatoris* --- et *pro incolumitate civitatis Eraviscorum*, par les *Ilviri coloniae Aquincensis*.<sup>156</sup> Dans cette série, qui s'étend de 182 jusqu'à 287/293,<sup>157</sup> on constate trois exceptions notables. Dans l'inscription la plus ancienne, celle de 182, la *civitas Eraviscorum* est absente,<sup>158</sup> dans celle de 210 on trouve *(pro) incolumitate Eraviscorum*, sans *civitatis*,<sup>159</sup> enfin, dans l'inscription de 286, la formule *pro incolumitate civitatis Eraviscorum* est remplacée par *finibus Eraviscorum*.<sup>160</sup> On a ensuite dans la ville même d'Aquincum un *tab(ularius) c(ivitatis) Er(aviscorum)*<sup>161</sup> et à Intercisa deux *dec(uriones) m(unicipii) et arm(---) c(ivitatis) Er(aviscorum)*.<sup>162</sup>

Concernant les rapports entre la *civitas Eraviscorum* et le municipe (colonie) d'Aquincum, la théorie la plus en vogue a été celle d'A. Mócsy, qui comptait avec deux communautés distinctes et avec la survivance de la première jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. Les rapports entre les deux communautés auraient été réglés par une sorte d'*attributio* de la première à la seconde.<sup>163</sup> Or, il est difficile d'imaginer, surtout au III<sup>e</sup> siècle, une *civitas* proprement-dite auprès ou à l'intérieur d'une colonie.<sup>164</sup> Ensuite, le formulaire des vœux au nom d'une communauté devait être extrêmement rigoureux, afin d'éviter la nullité de l'acte. Or, nous constatons que les vœux ont été formulés par les magistrats suprêmes d'Aquincum *pro salute Imperatoris*, suivis par la formule *pro incolumitate civitatis Eraviscorum*, comme si celle-ci était une entité supérieure à la colonie d'Aquincum, ce qui serait absurde. Cependant, le terme *finibus Eraviscorum* suggère qu'Aquincum se trouve sur le territoire initial de la *civitas Eraviscorum* et que, par conséquent, il s'agit de la même communauté. À mon avis, la seule solution est de considérer que la mention de la *civitas Eraviscorum* est un archaïsme qui a longtemps survécu,<sup>165</sup> grâce à une relation spéciale qui aurait lié cette communauté à Hadrien, du temps où celui-ci, en tant que premier gouverneur de la Pannonie Inférieure, siégeait à Aquincum.<sup>166</sup> Par conséquent, P. Aelius Maximinus d'Aquincum est en réalité *tabularius* du municipe, tandis que dans le terme celtique *arm(---)* de l'inscription d'Intercisa on pourrait voir le correspondant celte des *decuriones*.<sup>167</sup> À partir de la fondation du municipe, seule la tradition et l'ombre de l'ancienne *civitas Eraviscorum* ont été conservées. Une certaine ressemblance peut être saisie avec les *sacra* de la communauté latine disparue de *Laurentum*, ressuscités par le sacerdoce de *Laurens Lavinias*<sup>168</sup> ou en combinaison avec le *vicus Augustanus*.<sup>169</sup>

<sup>154</sup> Voir la discussion chez E. Tóth 2003, 391-395.

<sup>155</sup> Voir la démonstration chez Piso 1991, 162-165 (sur Aquincum, 164) = Piso 2005, 185-188 (sur Aquincum 187) ; mon hypothèse a été totalement ignorée par E. Tóth 2003, 415-422.

<sup>156</sup> Voir, par exemple, Beszédes et al. 2003, 109-111, n° 6 = AE 2003, 1413: *[I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Teutano | [pr]o salute d(omini) n(ostri) | [[Imp(eratoris) M(arci) Aur(elii) Sev(eri) Alexandri]] | <sup>5</sup> Aug(usti) et incolu[m]itat(e) civitat(is) | Eraviscorum P(ublius) Aeli(us) | Praesens et M(arcus) Aur(elius) | Proculu[s] II]viri | <sup>10</sup> coloniae Aq(uincensium) d[e]dicave(runt) | III (Idus) Iunias Imp(eratore) | [[Caes(are) Severo | Alexandro]] II et Marc|ello <II> co(n)s(ulibus) - (a. 226).*

<sup>157</sup> Beszédes et al. 2003, 104-127, n° 1-16 = AE 2003, 1408-1423.

<sup>158</sup> Beszédes et al. 2003, 104-105, n° 1 = AE 2003, 1408.

<sup>159</sup> Beszédes et al. 2003, 105-107, n° 2 = AE 2003, 1409.

<sup>160</sup> Beszédes et al. 2003, 122-123, n° 13 = AE 2003, 1420.

<sup>161</sup> CIL III 10408 = AE 1941, 14 = TitAq I 85: *Iunoni | Reginae | P(ublius) Ael(ius) Ma|ximianus | <sup>5</sup> tab(ularius) c(ivitatis) Er(aviscorum) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

<sup>162</sup> AE 1971, 327 = RIU V 1066: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) v(otum) s(olverunt) | l(ibentes) m(erito) P(ubl(i) Ae|li(i) Septi|mus et De|<sup>5</sup>coratus | dec(uriones) m(unicipii) et | arm(---) c(ivitatis) Er(aviscorum).*

<sup>163</sup> Mócsy, RE, Suppl. IX (1962), 605 ; Mócsy, RE, Suppl. XI (1968), 135 ; Mócsy 1974, 142-143.

<sup>164</sup> E. Tóth 2003, 410-413, a cependant essayé de trouver des accommodements. Quant à AE 1910, 139 = 1941, 15 = RIU V 1256 (Intercisa), où il s'agit d'un *Senio Comatonis f(ilius) nat(ione) Era(viscus) h(ic situs est annorum?) XXX in c(ivitate) Er(aviscorum) in Aq(uinco) ---*, elle pourrait dater d'avant la municipalisation d'Aquincum, tout comme AE 1914, 100 = 1986, 599 = RIU V 1148: *Adj(ian)mo Acu[...].f(ili)us) XXXX h(ic) s(itus) equ(es) oc(c)i(sus) in c(ivitate) E(raviscorum) ---*.

<sup>165</sup> À comparer aussi avec le terme de *procurator regni Norici*, utilisé longtemps après la fin du règne autochtone, voir H. Vettors, RE IX A (1961), 276 ; Winkler 1969, 29.

<sup>166</sup> CIL III 550 = ILS 308 = IG<sup>2</sup> III 3286 ; voir A. Stein, PIR<sup>2</sup> A 184 ; Thomasson 1984, 111, n° 1.

<sup>167</sup> D'un autre avis Mócsy 1973, 372: «--- haben wir das erste sichere Zeugnis dafür, dass die führenden Mitglieder der *civitas Eraviscorum* in den Ordo des hadrianischen Municipium Aquincum gelangen konnten ---» ; sur *arm(---)* voir encore RIU V, ad 1066.

<sup>168</sup> L'essentiel sur les *Laurentes Lavinates* chez Dessau, CIL XIV, p. 186-188 ; Wissowa 1912, 519-520 ; Philipp, RE XII/1 (1924), 1007-1012 ; Scheid et Granino Cecere 1999, 101-104, 109-112, 155-177.

<sup>169</sup> Voir les commentaires de Dessau, CIL XIV, p. 183 ; Philipp, RE XII/1 (1924), 1009-1010.

Par *civitas* on entend en général une communauté jouissant d'un degré réduit d'autonomie, ayant son propre territoire et un *caput civitatis*.<sup>170</sup> Dans la Dacie trajane et les provinces qui lui ont succédé, la Dacie Supérieure et la Dacie Porolissensis, l'existence de telles structures n'a pas pu être prouvée.<sup>171</sup> Leur absence n'est pas attribuable à une disparition complète des Daces, mais bien à l'anéantissement de leur élite, en raison de l'extrême brutalité de la seconde guerre dace.<sup>172</sup>

Cependant, sous Trajan, dans le territoire de l'actuelle Olténie (Oltenia) à l'est de la ligne Drobeta - Bumbești, tout comme dans celui de la Valachie (Muntenia), se trouvant tous les deux sous l'autorité du gouverneur de la Mésie Inférieure,<sup>173</sup> les circonstances pouvaient être différentes de celles de la province de Dacie. Parmi les quinze peuplades mentionnées par Ptolémée<sup>174</sup> se trouvent les Βουριδαωνήνσιοι (*Buridavenses*), localisés dans une zone montagneuse proche de Buridava. Dans cette liste, ces peuplades sont rangées du nord au sud en cinq lignes, trois à trois, et les *Buridavenses* occupent une place médiane dans la troisième ligne. Rien ne nous autorise donc à penser que Ptolémée ait omis les peuplades situées au sud des *Buridavenses*.<sup>175</sup> Cependant, non seulement les *Malvenses*, mais aussi les localités situées le long de l'Olt (*Aluta*) inférieure et qui ne figurent pas dans la liste des 44 πόλεις,<sup>176</sup> sont absentes de la même liste. L'explication pourrait en être que, par rapport au moment de la rédaction des listes de Ptolémée, immédiatement après la fin des guerres daces,<sup>177</sup> les circonstances au début du règne d'Hadrien étaient fortement différentes, dans le sens où une partie des territoires contrôlés auparavant par la Mésie Inférieure, était maintenant provincialisée au sein d'une nouvelle province de Dacie, la Dacie Inférieure.<sup>178</sup> Si nous nous permettons de persévérer dans l'idée assez audacieuse d'un rapprochement entre la situation de la Dacie Inférieure et celle de la Pannonie Inférieure, on peut tout aussi bien supposer qu'Hadrien, en tant que fondateur de la Dacie Inférieure, aurait entretenu avec les *Malvenses* des rapports semblables à ceux qu'il avait avec les *Eravisci* de la Pannonie Inférieure.<sup>179</sup> C'est F. Vittinghoff qui a supposé que le municipe de Romula avait été créé à partir d'une *civitas peregrina*,<sup>180</sup> et cette hypothèse est plausible.<sup>181</sup>

Récapitulons. Dans l'inscription d'Oescus, datée du règne d'Antonin le Pieux, sont mentionnées, de manière unitaire et simplifiée, plusieurs villes, dont le *municipium Romulensium*. Dans l'inscription d'Hispalis, datée

<sup>170</sup> Sur les *civitates* dans l'espace rhénan voir Vittinghoff 1994, 66-86 ; dans l'espace gaulois voir Dondin-Payre 1999, 132-147 ; dans l'espace pannonien et moesique Mócsy 1957, 488-498 ; Mócsy 1974, 66-74.

<sup>171</sup> Opinion clairement exprimée par Vittinghoff 1994, 74. L'existence de telles *civitates* ou la survivance d'unités territoriales autochtones dans la province de Dacie a été soutenue à tort par Bogdan Cătănciu 1990, 223-234 ; 1991, 62-67 ; 1997, 56-57 ; 2005, 135-142 ; 2007, 54-58, et regardée avec réserves par Ardevan 1998, 93. On ne peut non plus partager l'opinion de Bogdan Cătănciu 2005, 140, selon laquelle les *civitates peregrinae* « n'ont pas de caractère juridique et officiel ». Le terme même de *civitas peregrina* exige une définition juridique ; fondamentale pour les *civitates* autonomes reste l'étude de Mommsen 1887, 645-715 ; voir encore E. Kornemann, RE, Suppl. I (1903), 300-304 ; Langhammer 1973, 22-23 ; Dondin-Payre 1999, 137.

<sup>172</sup> Voir la démonstration chez Piso 2008, 316-318.

<sup>173</sup> En fait, l'Olténie et la Valachie sont entrées sous l'autorité du gouverneur de la Mésie Inférieure déjà en 102, voir Fink 1958, 102-116 ; Syme 1959, 28-32 ; Bogdan Cătănciu 1997, 53-54. Sur la réorganisation des territoires nord-danubiens sous Hadrien voir Piso 1993, 30-41, avec toute la littérature ; sur l'Olténie et la Valachie voir Bogdan Cătănciu 1997, 55-60 ; voir encore sur cette réorganisation Ardevan 2010, 279-288 ; Nemeti 2024, 109-116, avec des confusions.

<sup>174</sup> Ptol. 3, 8, 5 = Stückelberger et Graßhoff 2006, I, 314-315.

<sup>175</sup> Voir d'ailleurs la carte de Stückelberger et Graßhoff 2006, II, 812-813, carte 9 ; cf. par comparaison la carte dressée par Dana et Nemeti 2016, 93, fig. 1, où les *Buridavenses* occupent la position la plus méridionale.

<sup>176</sup> Ptol. 3, 9 6-10 = Stückelberger et Graßhoff 2006, I, 314-317.

<sup>177</sup> Parmi les 44 πόλεις citées par Ptolémée en Dacie (3, 8, 6-10), cinq portent des noms romains. D'autre part, on y fait mention de Σαρμιζεγέτουςα τὸ βασίλειον, mais pas aussi de la colonie de Sarmizegetusa (3, 8, 9). La conclusion en est que la liste de Ptolémée a été rédigée entre la fin de la seconde guerre en 106 et la fondation, vers 108/109, de la colonie de Sarmizegetusa ; voir Piso 2008 a, 321-322 = Piso 2023, 128. Il faut toutefois faire attention, car dans 3, 8, 8 on trouve une localité nommée Ζερμίζργα, qui pourrait être une corruptèle pour la même Σαρμιζεγέτουςα.

<sup>178</sup> Il faut aussi retenir la remarque de Frere 1987, 192 concernant les *civitates* de Bretagne: «The unit was usually the existing tribal area ; but sometimes, as in Kent and Hampshire, new units were created».

<sup>179</sup> Il est possible que de tels rapports avec des communautés de l'Olténie et de la Valachie aient eu leur origine au temps des guerres daces, sans que nous en soyons renseignés ; pour en savoir plus sur l'Olténie et la Valachie pendant ces guerres, voir Bogdan Cătănciu 1997, 33-54.

<sup>180</sup> Vittinghoff 1994, 74, avec n. 45 ; voir aussi Bogdan Cătănciu 1997, 121. À son tour, Petolescu (1983, 50 ; 1987, 168) y voit une *civitas Romulensium* dans le sens propre du mot, tandis que nous y voyons un municipe sous la forme d'une tradition vivante (*civitas Romulensium Malvensium*) ; cf. Matei-Popescu 2011, 352, n. 4, qui n'exclut pas que la *civitas Romulensium Malvensium* de l'inscription d'Hispalis se réfère à la période prémunicipale.

<sup>181</sup> Il ne faut pas oublier à ce propos les trésors monétaires datant d'avant la conquête romaine (Tudor 1969, 354) et la céramique dace y trouvée lors des fouilles de D. Tudor (Tudor 1969, 344) ; cf. Bărbulescu 2025, 75. Bogdan Cătănciu 2007, 88-89, affirme même que les autochtones (*Malvenses*) auraient prédominé à Romula ; il nous manque pour le moment toute preuve onomastique. Les remarques de Rogers 2016, 745-746, concernant les rapports en Bretagne entre un *oppidum* et la ville romaine qui lui succède peuvent être utiles dans notre cas.

d'environ 169, alors que le municipe existait déjà, on trouve la *civitas Romulensium Malvensium*. Cette circonstance ne permet pas d'interpréter *civitas* dans le sens d'une communauté jouissant d'une autonomie de bas niveau.<sup>182</sup> D'autre part, dans l'inscription de Romula de 248, la ville est appelée *civit(as) colonia sua* [sc. de Philippe l'Arabe] *Romul(a)*, ce qui suggère que le titre de *civitas* n'a rien perdu de sa popularité. Enfin, dans deux inscriptions l'origine des personnages est indiquée de manière extrêmement sommaire, par *d(omo) Malva* et *colonia Malve(n)se*. Le parallèle avec la *civitas Eraviscorum / Aquincum*, bien que justifié, reste spéculatif tant qu'un nouveau document, voire une inscription érigée par la ville elle-même, n'est pas découvert.

Quoi qu'on puisse répondre aux autres questions, une chose est claire : l'identité entre Romula et Malva ne fait aucun doute.

## LITTÉRATURE

AE = L'Année Épigraphique, Paris.

Apulum = Apulum. Acta Musei Apulensis, Alba Iulia.

Ardevan, R. 1984. Duumvirat et quattuorvirat dans la Dacie romaine, Acta Musei Napocensis 21 : 95-110.

Ardevan, R. 1996. Curator civitatis Romulensium, Specimina Nova 12 : 77-82.

Ardevan, R. 1998. Viața municipală în Dacia romană, Timișoara.

Ardevan, R. 2000 a. Municipalia Dacica. Drei epigraphische Bemerkungen, in : Németh, G. et Forisek, P. Epigraphica I. Studies on Epigraphy (= Hungarian Polis Studies 6), Debrecen : 109-130.

Ardevan, R. 2000 b. Römisches Heer und Städtegründung - der Fall Dakiens, in : Army and Urban Development in the Danubian Provinces of the Roman Empire - Proceedings of the International Symposium - Alba Iulia, 8th-10th October 1999 (= Bibliotheca Musei Apulensis XV), Alba Iulia : 91-108.

Ardevan, R. 2010. La divisione amministrativa della Dacia Romana nella storiografia, in : Zerbini L. (éd.), Roma e le province del Danubio. Atti del I Convegno Internazionale Ferrara - Cento, 15-17 ottobre 2009, Soveria Manelli : 279-289.

Ardevan, R. et Zerbini, L. 2007. La Dacia romana, Soveria Manelli.

Bărbulescu, M. 2025. Civilizația romană în Dacia, Cluj-Napoca.

Benea, D. 1978. Cărămizi ștampilate din colecția Muzeului Porților de Fier, Apulum 16 : 199-208.

Beneš, J. 1978. Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia, Praha.

Benett, J. 1997. Trajan. Optimus Princeps. A Life and Times, London - New York.

Benseddik, N. 1982. Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut-Empire, Alger.

Beszédes, J., Mráv, Z. et Tóth, E. 2003. Die Steindenkmäler von Bölcske. Inschriften und Skulpturen-Katalog, in : Szabó, Á. et Tóth E. (éd.), Bölcske. Römische Inschriften und Funde, Budapest : 103-218.

Bichir, G. 1985. Castrul militar roman de la Buridava, Thraco-Dacica 6/1-2 : 93-104.

Bichir, G. 1988. Continuitatea în Dacia după retragerea romană. Așezarea din secolele III-IV de la Stolniceni - Rîmnicu Vilcea (Buridava romană), Thraco-Dacica 9/1-2 : 101-118.

Bichir, G. et Bardașu, P. 1983. Șantierul arheologic Stolniceni - Buridava (jud. Vilcea), in : Materiale și Cercetări Arheologice. A XV-a Sesiune anuală de rapoarte, Brașov - București : 336-343.

Bichir, G., Sion, A. et Bardașu, P. 1992. Așezarea de la Stolniceni - Buridava, jud. Vilcea, in : Materiale și Cercetări Arheologice. A XVII-a Sesiune anuală de rapoarte, Ploiești 1983, București : 255-268.

Birley, A. R. 1988. Septimius Severus. The African Emperor<sup>2</sup>, London - New York.

Birley, E., 1988. The Roman Army Papers 1929-1986 (= Mavors IV), Amsterdam.

Bogdan Cătănciu, I. 1977. Nouvelles recherches sur le limes du sud-est de la Dacie, in : Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses (Székesfehérvár, 30. 8. - 6. 9. 1976), Budapest : 333-345.

<sup>182</sup> À comparer avec l'utilisation du terme *civitas* dans une inscription de Nedinum (CIL III 2866 = Dobó<sup>4</sup> 846 = IDRE II 293), où l'on fait la mention d'un *dec(urio) augur et pontifex civitatis Paral(s)ensium provinciae Daciae*. Or, il est clair qu'il s'agit du *municipium Septimium Porolissense*, car une *civitas peregrina* ne dispose pas de ces charges sacerdotales ; voir Piso 2001, 236 = Piso 2005, 484.



- Bogdan Cătănciu, I. 1981. Evolution of the System of Defence Works in Roman Dacia (BAR IS 116), Oxford.
- Bogdan Cătănciu, I. 1990. Ptolémée et la province de Dacie, *Dacia* 34 : 223-234.
- Bogdan Cătănciu, I. 1991. À propos de *civitates* en Dacie, *Ephemeris Napocensis* 1 : 59-67.
- Bogdan Cătănciu, I. 1997. Muntenia în sistemul defensiv al Imperiului Roman. Wallachia in the Defensive System of the Roman Empire 1st-3th centuries A. D., Alexandria.
- Bogdan Cătănciu, I. 2005. À propos de *civitates* en Dacie, in : M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau* (Beograd, 16-19 Oktober 2003) : 135-144.
- Bogdan Cătănciu, I. 2007. Daci și Romani. Aculturație în Dacia, Cluj-Napoca.
- Bondoc, D. 2000. Un detașament din legiunea VII Claudia la Cioroiu Nou, jud. Dolj, *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 51/1-2 : 117-121.
- Bondoc, D. 2004. Inscriptii și piese sculpturale romane. Muzeul Olteniei, Craiova (Roman Inscriptions and Scultural Pieces. The Museum of Oltenia, Craiova), Craiova.
- Bondoc, D. 2007. O inscripție recent descoperită la Cioroiu Nou, *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 58/1-2 : 157-159.
- Bondoc, D. 2010. Cioroiu Nou. 100 descoperiri arheologice - one hundred archaeological discoveries, Craiova.
- Bondoc, D. 2015. Cioroiu Nou. Edificiul termal (*balneum*) al legiunii VII Claudia, Craiova.
- Bondoc, D. 2021. Castrul roman de la Slăveni II. Țigle și cărămizi ștampilate, Craiova 2021.
- Bondoc, D. et Popa, A. 2010. Despre unele descoperiri de epocă romană de la Cioroiu Nou, in : V. Rusu-Bolindeț, T. Sălăgean, R. Varga (éd.), *Studia archaeologica et historica in honorem magistri Dorin Alicu*, Cluj-Napoca : 199-213.
- Buridava = Buridava. *Studii și Materiale, Râmnicu Vâlcea*.
- Catalano, P. 1978. Aspetti spaziali del sistema giuridico-religioso romano. Mundus, templum, urbs, ager, Latium, Italia, Temporini, H. et Haase, W. (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, Berlin - New York. II/16/1 : 440-553.
- CIL = Corpus inscriptionum Latinarum, Berlin.
- Cenati, C. 2023. Miles in Urbe. Identità e autorappresentazione nelle iscrizioni dei soldati di origine danubiana e balcanica a Roma (= Epigrafia e Antichità 49), Roma.
- Christescu, V. 1937. Istoria militară a Daciei romane, București.
- CIMRM = Vermaseren, M. J. 1956-1960. *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae* I-II, Haag.
- Cîrjan, R. 2010. Statute citadine privilegiate în provinciile dunărene ale Imperiului Roman, Cluj-Napoca.
- Cupcea, G. 2014. Professional Ranks in the Roman Army of Dacia (BAR Intern. Series 2681), Oxford.
- Daicoviciu, C. 1939-1942. Bănatul și Iazygii, *Apulum* 1 : 98-109.
- Daicoviciu, C. 1941-1943. Asupra unor lucrări în legătură cu Dacia romană, *Anuarul Institutului de Studii Clasice* 4 : 282-321, Cluj.
- Daicoviciu, C. 1965. E Malva la Cioroiu Nou?, *Acta Musei Napocensis* 2 : 654-655.
- Daicoviciu, C. 1968. Hispano - Dacica, *Arheološki Vestnik* : 1923-29.
- Daicoviciu, C. 1969. Orașe, târguri și sate în Dacia romană, *Acta Musei Napocensis* 6 : 537-544.
- Daicoviciu, C. 1970 a. Dacica, Cluj.
- Daicoviciu, C. 1970 b. Pe marginea cărților, *Acta Musei Napocensis* 7 : 125-134.
- Daicoviciu, C. et Daicoviciu, H. 1967. Noi considerații asupra Daciei Malvensis, *Acta Musei Napocensis* : 473-83.
- Dana, D. et Nemeti, S. 2016. Ptolémée et la toponymie de la Dacie (VI-IX), *Classica et Christiana* 11 : 69-73.
- Detschew, D. 1957. *Die thrakischen Sprachreste*, Wien.
- Devijver, H. 1976-2001. *Prosopographia militiarum equestrum quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum* I, Leuven 1976; II 1977; III 1980; IV (Supplementum I) 1987; V (Supplementum II) 1993; VI (éd. S. Demougin, M.-Th. Raepsaet-Charlier), Leuven 2001.
- Domaszewski, A. v. 1967. *Die Rangordnung des römischen Heeres*. 2. durchgesehene Auflage, B. Dobson (éd.), Köln – Graz.
- Dondin-Payre, M. 1999. Magistratures et administration municipale dans les trois Gaules, in : M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier, *Cités, municipes, colonies. Le processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris : 127-230.

- Duridanov, I. 1995. Thrakische und dakische Namen, in : Eichler, E., Hilty, G., Löffler, H., Steger, H. et Zgusta L. (éd.), *Namenforschung. Name Studies. Les noms propres. Ein internationales Handbuch zur Onomastik. Manuel international d'onomastique I*, Berlin - New York : 820-840.
- Fink, R. O. 1958. *Hunt's Pridianum* : British Museum Papyrus 2851, *The Journal of Roman Studies* 68 : 102-116.
- Fink, R. O. 1971. *Roman Military Records on Papyrus*, Ann Arbor.
- FIRA = *Fontes iuris Romani Anteiusiniani*<sup>2</sup> (S. Riccobono éd.), Florientiae 1968.
- Frere, S. 1987. *Britannia. A History of Roman Britain*<sup>3</sup>, London - New York.
- Gilliam, J. F. 1962. The Moesian «Pridianum», in : *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles : 747-756.
- Gilliam, J. F. 1986. *Roman Army Papers (= Mavors II)*, Amsterdam.
- Glodariu, I. 1993. Les habitats daces et la politique romaine d'urbanisation, in : Alicu, D. et Boegli, H. (éd.), *La politique éditiltaire dans les provinces de l'Empire Romain (Actes du 1<sup>er</sup> Colloque Roumano-Suisse, Deva 1991)*, Cluj-Napoca : 15-16.
- Gostar, N. 1951. Vămile Daciei, *Studii și Cercetări de Istorie Veche* 2/2 : 165-181.
- Gostar, N. 1966. Studii epigrafice II, *Arheologia Moldovei* 4 : 175-188.
- Gudea, N. 1997. Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte, Sonderdruck aus *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 44 : \*1-\*113.
- Gudea, N. 2005. N. Gudea, Der untermoesische Donaulimes und die Verteidigung der moesischen Nord- und Westküste des Schwarzen Meeres Limes et litus Moesiae inferioris (86-275 n. Chr.), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 52 : 319-566.
- Gutsfeld, A. 1989. *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, Stuttgart.
- Haensch, R. 1997. *Capita provinciarum. Statthaltersitz und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz.
- Hajdari, A. et Goddard, C. J. 2023. Le culte de la déesse dardanienne, *dea Dard(...)*, au coeur de la diplomatie divine de l'armée romaine, *Mnemosyne* 76 : 1198-1215.
- Halfmann, H. 1986. *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart.
- IDR = *Inscriptiones Daciae Romanae (Inscripțiile Daciei romane)*, București, Paris.
- IDR, App. I = Piso, I. et Deac, D. 2016. *Inscriptiones Daciae Romanae, Appendix I. Inscriptiones laterum musei Zilahensis*, Cluj-Napoca.
- IDR, App. II = Piso, I. et Marcu, F. 2016. *Inscriptiones Daciae Romanae, Appendix II. Inscriptiones laterum musei Napocensis*, Cluj-Napoca.
- IDR, App. III = Piso, I., Ardeț, A. et Timoc, C. 2019. *Inscriptiones Daciae Romanae, Appendix III. Inscriptiones laterum museorum Banatus Temesiensis*, Cluj-Napoca.
- IDRE = Petolescu, C. C. 1996, 2000. *Inscriptiones Daciae Romanae. Inscriptiones extra fines Daciae repertae Graecae et Latinae (Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie)*, București.
- IG = *Inscriptiones Graecae*, Berlin.
- ILBR = Gerov, B. 1989. *Inscriptiones Latinae in Bulgaria repertae*, Serdica.
- ILD I-II = Petolescu, C. C. 2005, 2016. *Inscripții latine din Dacia I-II*, București.
- IMS = *Inscriptions de la Mésie Supérieure*, Beograd.
- Iosifaru, M., Tuțulescu, I., Tulugea, C. et Părășanu, O. 2009. Stolniceni, in : *Cronica Cercetărilor Arheologice din România. Campania 2008, Târgoviște* : 348-350.
- IPD<sup>4</sup> = Dobó, A. 1975. *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*<sup>4</sup>, Budapest - Amsterdam.
- ISM = *Inscriptiones Scythiae Minoris*, București.
- Jacques, F. 1984. Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244), Rome.
- Kienast, D., Eck, W. et Heil, M. 2017. *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*<sup>6</sup>, Darmstadt.
- Langhammer, W. 1973. Die rechtliche und soziale Stellung der Magistratus Municipales und der Decuriones in der Übergangsphase der Städte von sich selbstverwaltenden Gemeinden zu Vollzugsorganen des spätantiken Zwangsstaaten (2.-4. Jahrhundert der römischen Kaiserzeit), Wiesbaden.
- Latomus = *Latomus. Revue d'études latines*, Bruxelles.

- Macrea, M. 1969. Viața în Dacia romană, București.
- Marcu, F. 2009. The Internal Planning of Roman Forts of Dacia, Cluj-Napoca.
- Marsigli, A. 1726. Danubius Pannonicus-Mysicus, Haga.
- Mateescu, C. N. 1969. Pamfil P. Polonic, Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie 26/2 : 293-294.
- Matei-Popescu, F. 2010 a. *Cohortes Augustae Nervianae Pacenses Brittonum*, in : Pop, H., Bejinariu, I., Băcuț-Crișan, S. et Băcuț-Crișan, D. (éd.). Identități culturale locale și regionale în context european. Studii de arheologie și antropologie istorică. In Memoriam Alexandru V. Matei (= Bibliotheca Musei Porolissensis 13), Cluj-Napoca : 395-398.
- Matei-Popescu, F. 2010 b. The Roman Army in Moesia Inferior, Bucharest.
- Matei-Popescu, F. 2011. *Territorium Bassianae* din Dacia Superior, in : Măgureanu, D., Măndescu, D. et Matei S. (éd.) Archaeology : Making of and Practice. Studies in Honor of Mircea Babeș at his 70<sup>th</sup> Anniversary, Pitești : 351-361.
- Mitrofan, I. 1964. Contribuții la cunoașterea orașului Napoca, Acta Musei Napocensis : 1197-214.
- Mócsy, A. 1957. Zur Geschichte der peregrinen Gemeinden in Pannonien, Historia 6/4 : 488-498.
- Mócsy, A. 1973. Pannonia - Forschung 1969-1972, Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae 25 : 375-403.
- Mócsy, A. 1974. Pannonia and Upper Moesia. A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire, London - Boston.
- Mommsen, Th. 1887. Römisches Staatsrecht<sup>3</sup>, Leipzig.
- Mordtmann 1894 = I. H. Mordtmann, Inschriften aus Thessalonike, Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn 17, 1894, 117-118.
- Negru, M. et Schuster, C. 2015. Romula. Seria rapoarte arheologice I. Raport privind cercetările arheologice sistematice din anul 2015, Târgoviște.
- Nemeti, S. 2024. Dacia Superior. Notes on the administrative organization of the Dacian provinces, in : Forisek, P., Szabó, P. et Szabó Á. (éd.), The Danubian Region and the Balkans during the Roman Empire in Military Inscriptions, Wien : 109-120.
- Nemeti, S. et Dana, D. 2017. Malva, la colonie perdue de la Dacie Inférieure, Acta Musei Napocensis 54 : 207-230.
- Nesselhauf, H. 1938. Vasile Christescu: Istoria militară a Daciei Romane, Bukarest 1937, Gnomon: 512-517.
- Nesselhauf, H. 1964. Sex. Iulius Possessor, Madrider Mitteilungen 5, 180-184.
- Nicolăescu-Plopșor, C. S. 1965. Unde a fost Malva?, Revista Muzeelor 3/2 : 203-207.
- Onofrei, C. et Blaga, D. 2015. Some Issues Regarding the Identification of Ancient Romula with the Urban Ghost Malva, in : Cociș, S., Gui, M., Lăzărescu, V.-A. et Deac, D.-A. (éd.), Ad finem Imperii Romani. Studies in Honour of Coriolan H. Opreanu, Cluj-Napoca : 323-330.
- Patsch, C. 1937. Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan, Wien - Leipzig.
- Pârvan, V. 1913 a. Știri nouă din Dacia Malvensis, București.
- Pârvan, V. 1913 b. Rumänien, Archäologischer Anzeiger, Berlin : 364-392.
- Petolescu, C. C. 1971. Întinderea provinciei Dacia Inferior, Studii și Cercetări de Istorie Veche 22/3 : 411-423.
- Petolescu, C. C. 1983. Sex. Iulius Possessor, Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie 34/1 : 42-56.
- Petolescu, C. C. 1985. L'organisation de la Dacie sous Trajan et Hadrien, Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne 29 : 45-55, Bucarest.
- Petolescu, C. C. 1987. Quatre contributions à la prosopographie des milices équestres, Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne 31 : 157-172, Bucarest.
- Petolescu, C. C. 2002. Auxilia Daciae, București.
- Petolescu, C. C. 2007. Contribuții la istoria Daciei romane I, București.
- Petolescu, C. C. 2010 a. Dacia. Un mileniu de istorie, București.
- Petolescu, C. C. 2010 b. Orașele romane din Oltenia, Drobeta. Arheologie - Istorie 20 : 209-213.
- Petolescu, C. C. 2011. Villes de la Dacie romaine, Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne 55 : 83-109, Bucarest.
- Petolescu, C. C. 2016. Note epigrafice (seria a X-a), Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie 67/3-4 : 303-320.



- Petolescu, C. C. 2021. Armata romană din Dacia, București.
- Petolescu, C. C. et Berciu, I. 1976. Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale (= EPRO 54), Leiden.
- Pflaum, H.-G. 1950. Les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain, Paris.
- Pflaum, H.-G. 1960-1961. Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain I-IV, Paris.
- Piso, I. 1974. Războiul lui Philippus cu carpii, in : In memoriam Constantini Daicoviciu, Cluj :301-309.
- Piso, I. 1983. Inschriften von Prokuratoren aus Sarmizegetusa (I), Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 50 : 233-251.
- Piso, I. 1991. Die Inschriften vom Pfaffenberg und der Bereich der *canabae legionis*, Tyche 6 : 131-170.
- Piso, I. 1993. Fasti provinciae Daciae I. Die senatorischen Amtsträger, Bonn.
- Piso, I. 1998. Inschriften von Prokuratoren aus Sarmizegetusa (II), Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 120 : 253-271.
- Piso 2001 = I. Piso, Studia Porolissensia (I). Le temple dolichénien, Acta Musei Napocensis 38, 221-237.
- Piso, I. 2005. An der Nordgrenze des Römischen Reiches (Ausgewählte Studien (1972-2003) (= Heidelberger althistorische Beiträge und epigraphische Studien 41), Stuttgart.
- Piso, I. 2008 a. Les débuts de la province de Dacie, in : Piso I. (éd.), Die römischen Provinzen. Begriff und Gründung (Colloquium Cluj-Napoca, 28. September - 1. Oktober 2006), Cluj-Napoca : 297-331.
- Piso, I. 2008 b. Il processo di urbanizzazione della Dacia Romana, in : A. Castaldini (éd.), L'eredità di Traiano. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Bucarest 6-7 giugno 2007), Bucarest : 28-44.
- Piso, I. 2013. Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger, Bonn.
- Piso, I. 2018. Das verhängnisvolle Jahr 262 und die *amissio Daciae*, in : Vagalinski, L., Raycheva, M., Boteva, D. et Sharankov N. (éd.), Proceedings of the first International Roman and Late Antique Thrace Conference «Cities, Territories and Identities» (Plovdiv, 3<sup>rd</sup>-7<sup>th</sup> October 2016), Sofia : 427-440.
- Piso, I. 2021. Die Ziegelstempel als Quelle für die Geschichte der Provinz Dakien, in : Mitthof, F., Cenati, C. et Zerbini L. (éd.), Ad ripam fluminis Danubii. Papers of the 3<sup>rd</sup> International Conference on the Roman Danubian Provinces (Vienna, 11th-14th November 2015), Wien : 279-295.
- Piso, I. 2022. Colonia Dacica Sarmizegetusa, die erste römische Stadt nördlich der Donau, in : Matijević, K. et Wiegels R. (éd.), Kultureller Transfer und religiöse Landschaften. Zur Begegnung zwischen Imperium und Barbaricum in der römischen Kaiserzeit, Berlin - Boston : 213-254.
- Piso, I. 2023. Unter dem Siegel Roms. Ausgewählte Schriften (2004-2020), Wien.
- Piso, I. et Țentea, O. 2024. Les *numeri Palmyrenorum*, in : Nemeti, S. et Timoc, C. (éd.), Alfred von Domaszewski. Latin Epigraphy in the Roman Empire. Acts of the colloquium held in Timișoara in December 14th-17th 2022, Cluj-Napoca : 169-182.
- Pokorny, J. 1959. Indogermanisches etymologisches Wörterbuch, Bern - München.
- Pokorny, J. 2007. Proto-Indo-European Etymological Dictionary. A Revised Edition of Julius Pokorny's Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch.
- Protase, D. 2001. Geneza orașelor în Dacia romană, in : Benea D. (éd.), Simpozion omagial. In memoriam Dumitru Tudor, Timișoara : 71-80.
- Protase, D. 2010. Dacia romană - Cap. II. Organizarea administrativă, in : Protase, D. et Suceveanu A. (éd.), Istoria Românilor II. Daco-romani, romanici, alogeni<sup>2</sup>, București : 45-72.
- Rankov, N. B. 1999. The governor's men : the *officium consularis* in provincial administration, in : Goldsworthy, A. et Haynes J. (éd.), The Roman Army as a Community (= Journal of Roman Archaeology, SS 32), Portsmouth (R. I.) : 15-34.
- RIU = Die römischen Inschriften Ungarns, Bonn - Budapest.
- Rogers, A. 2016. The Development of Towns, in : M. Millett, L. Revell, A. Moore, The Oxford Handbook of Roman Britain, Oxford : 741-766.
- Rowell, H. T. 1936. *Numerus*, in : Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft XVII/2, 1327-1341 : 2537-2554.
- Russu, I. I. 1941-1943. Onomasticon Daciae. Nume de persoane în inscripțiile provinciei, Anuarul Institutului de Studii Clasice 4 : 186-233.
- Russu, I. I. 1969 a. Die Sprache der Thrako-Daker, București.
- Russu, I. I. 1969 b. Russu, Elementele syriene în Dacia carpatică, Acta Musei Napocensis 6 : 167-186.

- Russu, I. I. 1972. *Auxilia provinciae Daciae*, Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie 23/1 : 63-77.
- Scheid, J., Granino M. G. et Cecere 1999. Les sacerdoce publics équestres, in : Demougin, S., Devijver, H. et Raepsaet-Charlier, M.-Th. (éd.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque international (Bruxelles - Leuven, 5-7 octobre 1995), Rome : 79-189.
- Speidel, M. P. 1973. *Numerus Syrorum Malvensium*. The Transfer of a Dacia Army Unit to Mauretania and its Implications, *Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne* 17 : 169-177, Bucarest.
- Speidel, M. P. 1974. *Ala I Claudia Gallorum Capitoniana*, in : *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj : 375-379.
- Speidel, M. P. 1984. *Roman Army Studies I*, Amsterdam.
- Strobel, K. 1987. Anmerkungen zur Truppengeschichte des Donauraumes in der hohen Kaiserzeit II : die trajanischen Ziegelstempel aus Buridava - Stolniceni, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 68 : 282-284.
- Stückelberger, A. et Graßhoff, G. (éd.) 2006. *Klaudios Ptolemaios, Handbuch der Geographie, Griechisch - Deutsch, I-II*, Basel.
- Syme, R. 1959. The Lower Danube under Trajan, *The Journal of Roman Studies* 49 : 26-33.
- Syme, R. 1971. *Danubian Papers*, Bucharest.
- Szabó, Á. et Tóth E. 2003. (éd.), *Bölcske. Römische Inschriften und Funde*, Budapest.
- TabPeut = *Tabula Peutingeriana. Codex Vindobonensis* 324.
- Tătulea, C. M. 1994. *Romula - Malva*, București.
- Thomasson, B. E. 1984. *Laterculi praesidum I*, Göteborg.
- TIR, L 34 = *Tabula Imperii Romani. Aquincum - Sarmizegetusa - Sirmium*. L 34 Budapest, Amsterdam 1968.
- TIR, L 35 = *Tabula Imperii Romani. Romula - Durostorum - Tomis*. L 35 Bucarest, Bucarest 1969.
- Tocilescu, G. G. 1894. Neue Inschriften aus Rumänien, *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn* 17 : 81-113.
- Tocilescu, G. G. 1902. Monumentele epigrafice și sculpturali ale Muzeului Național de Antichități din București, București.
- Tóth, E. 2003. *Die Iupiter Teutanus*-Altäre, in : Szabó et Tóth (éd.) : 385-438.
- Tóth, I. 2003. Das Fest Pannoniens : *III Idus Iunias*, in : Szabó et Tóth (éd.) : 377-384.
- Tudor, D. 1942. *Oltenia romană*<sup>1</sup>, București.
- Tudor, D. 1944. Sextus Iulius Possessor în Dacia, in : Marinescu C. et alii (éd.), *În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci de ani dela moartea lui (1875-1918)*, București : 523-531.
- Tudor, D. 1958. *Oltenia romană*<sup>2</sup>, București.
- Tudor, D. 1962. Săpăturile arheologice de la Cioroiu Nou, *Materiale și cercetări arheologice* 8 : 547-553.
- Tudor, D. 1964. *Pedites singulares* à Buridava, *Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne* 8 : 345-351, Bucarest.
- Tudor 1965 a = D. Tudor, *Comunicări epigrafice II*, Studii și Cercetări de Istorie Veche 16/1, 1965, 177-188.
- Tudor 1965 b = D. Tudor, La fortificazione delle città romane della Dacia nel sec. III dell'e. n., *Historia* 14, 1965, 368-380.
- Tudor, D. 1966. *Aquae*, en Dacie inférieure, *Latomus* 25/4 : 847-854.
- Tudor, D. 1968 a. *Oltenia romană*<sup>3</sup>, București.
- Tudor, D. 1968 b. *Romula*, București.
- Tudor, D. 1969. Orașe, târguri și sate în Dacia romană, București.
- Tudor, D. 1971. Sirienii în Dacia inferioară, *Apulum* 9 : 659-664.
- Tudor, D. 1978. *Oltenia romană*<sup>4</sup>, București.
- Tudor, D. et Vlădescu, C. M. 1972. *Dardanii la Romula-Malva*, *Apulum* 10 : 183-190.
- Țentea, O. 2012. *Ex Oriente ad Danubium. The Syrian Units on the Danube Frontier of the Roman Empire*, Cluj-Napoca.
- Țentea, O., Manea, I., Tulugea, C., Călina, V. et Ghinea, E. 2022. Stolniceni (Râmnicu-Vâlcea) - Buridava(?). Rezultatele preliminare ale cercetărilor arheologice din anul 2022, *Buridava* 16 : 45-64.
- Țentea, O. et Matei-Popescu, F. 2002-2003. *Alae et cohortes Daciae et Moesia*, A review and updating of J. Spaul's *Ala*<sup>2</sup> and *Cohors*<sup>2</sup>, *Acta Musei Napocensis* 39-40 : 259-296.

- Țentea, O. et Matei-Popescu, F. 2015., Why there? The Preliminaries of Constructing the Roman Frontier in South-East Dacia, *Acta Musei Napocensis* 52 : 109-130.
- Țentea, O., Matei-Popescu, F. et Călina, V. 2021. Frontiera romană din Dacia Inferior I. O trecere în revistă și o actualizare, *Cercetări Arheologice* 28, 1: 9-90.
- Țentea, O., Matei-Popescu, F. et Călina, V. 2022. Limes Alutanus: drumul și castrele din zona defileurilor: 233-280. Târgoviște – Sfântu-Gheorghe: Cetatea de Scaun.
- Vittinghoff, F. 1994. *Civitas Romana. Stadt und politisch-soziale Integration im Imperium Romanum der Kaiserzeit*, Stuttgart.
- Vlădescu, C. M. 1983. Armata romană în Dacia Inferior, București.
- Vlădescu, C. M. 1986. Fortificațiile romane din Dacia Inferior, Craiova.
- Vlădescu, C. M. et Poenaru-Bordea, G. 1972. Un segment din Limes Alutanus. Fortificațiile romane din jurul masivului Cozia, *Buletinul Monumentelor Istorice* 41/3 : 27-32.
- Vlădescu, C. M. et Poenaru-Bordea, G. 1974 a. Castrele hadrianee din valea carpatină a Oltului, Oltenia. Studii și comunicări. *Istorie* 1 : 47-59.
- Vlădescu, C. M. et Poenaru-Bordea, G. 1974 b. Les fortifications romaines sur le limes Alutanus dans la zone du massif de Cozia, in : Pippidi D. M. (éd.), *Actes du IX-e Congrès international d'études sur les frontières romaines* (Mamaia, 6 - 13 septembre 1972), București, Köln, Wien : 247-258.
- Vlădescu, C. M. et Poenaru-Bordea, G. 1977. Le complexe de fortifications de Romula dans le cadre du système défensif du *limes Alutanus*, in : J. Fitz (éd.), *Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses* (Székesfehérvár, 30. 8. - 6. 9. 1976), Budapest : 353-364.
- Wacher, J. 1995. *The Towns of Roman Britain*, London.
- Wagner, W. 1938. *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin.
- Winkler, G. 1969. *Die Reichsbeamten von Noricum und ihr Personal bis zum Ende der römischen Herrschaft*, Wien.
- Wissowa, G. 1912. *Religion und Kultus der Römer*<sup>2</sup>, München.
- Wolff, H. 1975. *Miscellanea Dacica* (I), *Acta Musei Napocensis* 12 : 139-158.
- Wolff, H. 1990. V. Dacien, in : Vittinghoff F. (éd.), *Europäische Wirtschafts- und Sozialgeschichte in der römischen Kaiserzeit I*, Stuttgart : 616-630.
- Zahrnt, M. 1988. Vermeintliche Kolonien des Kaisers Hadrian, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 71 : 229-249.

## List of illustrations

- Fig. 1. The inscription from Rome – photo: Museo Capitolino.
- Fig. 2. The inscription from Hispalis – photo: H. Nesselhauf / C. Daicoviciu.
- Fig. 3. The inscription from Thessaloniki – photo: E. Sverkos.
- Fig. 4. The inscription from Cioroiu Nou – photo: D. Bondoc.
- Fig. 5. Plan of the site at Cioroiu Nou – D. Tudor.
- Fig. 6. Plan of the baths at Stolniceni – G. Bichir.
- Fig. 7. Inscription IDR II 341 from Romula – photo: Institute of Archaeology, Bucharest.
- Fig. 8. The inscription from Piuia Pietrei – photo: Institute of Archaeology, Bucharest.
- Fig. 9. Inscription IDR II 325 from Romula – photo: Institute of Archaeology, Bucharest.
- Fig. 10. Marsigli's plan of Romula after D. Tudor (Tudor 1987, 197, fig.41.2).
- Fig. 11. P. Polonic's plan of Romula after D. Tudor (Tudor 1987, 197, fig. 2).
- Fig. 12. Plan of Romula (after Țentea, O., Matei-Popescu, F., and Călina, V., 2022, 272 fig. 37).

IOAN PISO  
Universitatea „Babeș-Bolyai” Cluj-Napoca  
piso\_ioan@yahoo.com